Il ne suffit pas de changer les institutions. ... Ce sont d'abord les hommes qu'il faut réformer.
— J. Le Cour Grandmaison

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Les hommes aiment la vérité qui les éclaire; mais ils haissent la vérité qui les condamne.
S. Augustin

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 NOVEMBRE 1940 — No 6

A Chacun son dû

Sous la pression des Associations Nationales, la Société Radio-Canada a donné un commencement de justice aux minorités françaises de l'Ouest. En plus des trois programmes que nous avions depuis juillet, nous entendrons à l'avenir l'Heure Dominicale, le dimanche soir de 9 h. à 10 h. De plus, chaque jour, de lundi au vendredi, il y aura émissions de nouvelles en français, à 9.15 heures du matin. Toutes ces émissions sont radiodiffusées de CBK (Watrous).

Nous félicitons la Société Radio-Canada de ces initiatives, et nous espérons qu'elle poursuivra jusqu'au bout cette politique bien propre à promouvoir les véritables intérêts canadiens. Nous félicitons aussi les Associations Nationales de leurs énergiques revendications: c'est une nouvelle victoire à leur crédit.

Le temps nous manque pour tirer toutes les leçons qui se dégagent de ces faits récents. Mais nous avons tenu dès aujourd'hui à rendre à chacun son dû.

LA REDACTION

Opinion Anglaise

En marge d'une déclaration du professeur Angus et d'un article de M. Weir paru dans l'Edmonton Bulletin.

Il nous fait plaisir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un article paru dans l'Edmonton Bulletin et que nous reproduisons dans une autre colonne. M. Harold L. Weir y commente une déclaration de M. H.-F. Angus, professeur de l'Université de la Colombie Britannique et membre de la Commission Rowell-Sirois, au sujet de l'usage du français comme langue officielle.

C'est un coup direct porté par nos compatriotes anglais euxmêmes à la légende de la "réserve québecoise." Notons que ce n'est pas la première fois que M. Angus réclame la reconnaissance du français en dehors du Québec.

D'ailleurs, tout milite en faveur du bilinguisme: il procure une meilleure éducation, une plus parfaite connaissance de la langue; il favorise la compréhension des deux grandes races du Canada. Enfin, comme le souligne M. Weir, la culture française a droit de cité à travers tout le Canada, et il est tout à l'avantage de l'élément anglais de conserver ce précieux héritage.

On pourrait ajouter qu'il y va de l'intérêt même de l'Empire britannique. Cette agglomération de diverses races ne pourra subsister qu'en autant que les peuples qui la composent se sentiront libres de se développer, de grandir et de respirer tout à leur aise.

Aussi nous applaudissons des deux mains ceux de nos compatriotes anglais qui comprennent nos aspirations françaises et le véritable sens de l'unité canadienne.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Lord Halifax et Pétain

Un conseil que devraient méditer certains de nos journaux, même français.

Nombreux sont ceux qui ont accusé et ridiculisé le vieux Maréchal Pétain, depuis qu'il a pris en mains les rênes de la France! Que de fois on a parlé de la "France trahie". Voici une nouvelle que nous relevons dans l'Edmonton Journal, (édition du 6 novembre dernier.) Les journaux qui, d'habitude, s'empressaient de critiquer Pétain n'ont pas donné beaucoup de publicité à cette nouvelle. Nous en donnons ici la traduction:

HALIFAX DEMANDE D'ATTENDRE AVANT DE JUGER PETAIN

"LONDRES, le 6 novembre — Lord Halifax a déclaré mardi, à la Chambre des Lords, qu'on ferait bien de suspendre tout jugement sur la récente entrevue Hitler-Pétain, car la Grande-Bretagne n'est pas complètement informée sur ce qui s'est passé entre le chef nazi et le chef du gouvernement de Vichy.

Le leader de la Chambre des Lords continue:

"Quelque soit le gain qu'il (Pétain) ait espéré obtenir pour la France, nous ne pouvons pas croire que le gouvernement conduit par un homme d'honneur tel que le Maréchal Pétain dirigera la France de façon à ce qu'elle frappe son ancienne alliée dans le dos."

En d'autres termes, Halifax reconnait Pétain comme un homme d'honneur, il ne croit pas à une trahison de sa part, et il demande d'attendre avant de juger.

Dommage que tout le monde n'use pas, comme Halifax, d'un peu de bon sens!

P.-E. B.

Dans le trou du "Goffeur"

Ces jours-ci, après une belle bordée de neige, le mercure du thermomètre est descendu au-dessous de zéro. On dit qu'il va rester dans son trou tout l'hiver . . . comme les goffeurs.

* * *

Les hommes se pensent bien fins! Comment que ça se fait que, pendant l'hiver, ils sont obligés de se mettre des fourrures et des peaux d'animaux sur le dos? Nous autres, on ne voit jamais un animal s'entortiller dans une peau d'homme.

* * *

Sauf le respect que je vous dois, voici ce que Monsieur Boileau, "un faiseux de vers", a écrit:

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre ou nagent dans la mer,
De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis.... c'est l'homme.

Tout de même il y a du bon monde parmi les hommes. Prenez le Défunt père Noé, il était bien bon pour les animaux: il les a tous sauvés du déluge. C'est pas lui qui aurait garroché un goffeur. Si vous avez un capeau de fourrure sur le dos, ou des punaises dans votre lit, vous pouvez dire un gros merci à Noé.

* * *

C'est vrai qu'il a eu une p'tite aventure et qu'il a pris un coup de trop: mais c'est pas de sa faute, il en connaissait pas plus long!

C'est pas comme certaines gens de nos jours qui s'enferment dans une chambre d'hotel où dans des hangars pour boire comme des salauds.

* * *

C'est pas pour passer de remarque, mais ces trous "ousqu'il se vend de la boisson sont bien plus sales que des trous de goffeur. Vous en avez peut-être dans votre paroisse. Par chez-nous j'en connais au moins une couple.

* * *

Mais, c'est drôle à dire, j'ai jamais vu un animal respectable rentrer dans ces trous-là. Quand je me rends au village, je vois surtout se faufiler des hommes, et de temps à autre une "créature".

* * *

Vous pensez, vous, que des femmes ça boit pas? Allez-y voir. Suivez par exemple celles qui s'en vont sur la "trail" de "Saint-Demiard" le samedi soir.

* * *

Pour moi, ceux qui rentrent dans des trous pour boire n'ont pas de tête. Et ils en ont encore moins quand ils en sortent.

Le Goffeur.

Observatoire

Déclaration de M. Mathewson

Parlant devant la "Canadian Society of Cost Accountants", le trésorier provincial de Québec, l'Honorable Mathewson, a déclaré: "Il est temps que la population de langue anglaise de la province se mette sérieusement à apprendre le français," qui est une "richesse intellectuelle dont la population ne devrait pas se priver." Nous ne doutons aucunement de la sincérité du ministre qui parle ainsi; au contraire nous y voyons une nouvelle preuve de la valeur du français, valeur reconnue par nos compatriotes anglais qui ont de la culture.... et pas de fanatisme.

Si, au moins, ceux qui rechignent laissaient aux Canadiens français la liberté d'apprendre et de parler leur langue comme bon leur semble, peut-être pourrions-nous espérer une meilleure entente entre les races.

Que pensent de la déclaration de M. Mathewson les orangistes, les colleurs d'affiches "Speak English only"? Qu'en pensent les apôtres de la bonne-entente à Radio-Canada et tous ceux dont les "bonnes dispositions" ont boycotté le français dans l'Ouest depuis sept ans?

Pour plusieurs, la liberté, la Démocratie, la civilisation française, tout cela c'est beau dans les discours et aussi longtemps que ça ne sort pas de la "réserve québecoise."

Une jeune collaboratrice

On lira, dans le présent numéro de notre journal, la première partie d'un carnet de voyage d'une jeune paroissienne de l'Immaculée-Conception, qui a eu l'avantage de traverser les Etats-Unis. Agée d'à peine seize ou dix-sept ans, elle a cependant fait preuve d'un bon sens d'observation, et exprime ses idées de façon captivante.

Nous soumettons ce travail à nos jeunes lecteurs, pour les encourager à cultiver leur langue et leur style. C'est un labeur qui porte avec lui sa récompense. Et que les jeunes se souviennent qu'ils auront plus tard à perpétuer la civilisation française.

Radio

Nous publions aujourd'hui un horaire de radio plus détaillé que d'habitude. Cela peut paraître simple; on ne s'imagine pas cependant le travail exigé (deux heures, au moins) pour faire le choix des programmes surtout pour le réseau de l'Ouest où nous n'avons à peu près rien. Outre nos quelques programmes français nous en indiquons d'autres qui semblent (d'après les maigres renseignements que nous recevons) être des émissions intéressantes.

Nous ne voulons pas recommander le "jazz" et les "crooners": c'est pourquoi notre horaire est restreint. S'il arrive qu'il s'y glisse de mauvais programmes ce sera contre notre intention.

P.-E. B.

UNE PURGE EN FRANCE

VICHY. — Le gouvernement français a commencé une "purge" parmi les personnes qui ont été naturalisées depuis six ans en France.

Une attention particulière est accordée à 10,000 étrangers, émigrés politiques et juifs d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, de Hongrie, de Tchéco-Slovaquie et d'Espagne devenus citoyens français sous le régime du Front populaire.

Le ministre de la Justice a étudié 2,600 cas et a retiré la citoyenneté à 464 individus.

Mort de Neville Chamberlain

IL S'ETEINT SAMEDI A L'AGE DE 71 ANS

L'UNE DES PLUS GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE. — UN APOTRE DE LA PAIX.

Samedi dernier, à 9.30 a.m. (heure d'Edmonton), disparaissait l'une des plus grandes et des plus belles figures de l'histoire: l'Honorable Neville Chamberlain, ancien premier ministre de l'Angleterre. Après avoir conduit son pays pendant plusieurs années, il cédait sa place le 10 mai dernier, et après il se retirait dans sa retraite de Hampshire.

Neville Chamberlain passera à la postérité comme un apôtre de la paix. En ces dernières années particulièrement, il a consacré tous ses efforts à sauver l'Europe des horreurs de la guerre.

Né le 18 mars 1869, Neville Chamberlain appartenait à une famille éminente. En 1911, il faisait son apparition dans la vie publique. Et depuis lors, il n'avais cessé d'être intimement lié à la politique anglaise.

Quelque temps avant sa mort, qu'il regarda venir paisiblement, il reçut à son chevet la visite du Roi et de la Reine.

"FROM THE NEWS"

Commentaire de Harold L. Weir

(Traduction de l'Edmonton Bulletin)

M. le Professeur H. F. Angus de l'Université de la Colombie-Britannique et membre de la Commission Rowell-Sirois voudrait que l'on encourage l'usage du français comme langue officielle en dehors du Québec.

Nous sommes porté à partager son opinion. L'usage officiel du français n'est en fait qu'un moyen de promouvoir un usage plus étendu de cette langue à travers le Canada. Mais puisque le Canada est sans contredit un pays bilingue l'usage libre et approprié des deux langues devrait recevoir un plus grand encouragement.

Plusieurs raisons sérieuses exigent que l'on préserve notre bilinguisme non seulement dans les régions canadiennes-françaises mais dans tout le Dominion.

C'est un fait bien connu des éducateurs que l'acquisition d'une langue seconde rend capable de parler sa propre langue maternelle avec plus de facilité et de précision. L'étude des langues rend un étudiant conscient de son langage. A mesure qu'il approfondit les langues étrangères, il porte attention à ses organes vocaux non seulement comme à des instruments de conversation, mais comme à des véhicules capables de traduire convenablement les pensées.

La possession d'une langue seconde nous pousse à mieux articuler notre propre langue. Elle élargit aussi le champ des connaissances.

* * *

Il existe une raison toute spéciale pour étendre l'usage du français à tout le Canada. Et cette raison est plus pressante aujourd'hui que jamais.

L'ancienne culture du français gloire du Vieux Monde est morte en Europe. La France est tombée aux mains des Teutons.

Mais le peuple français du Canada est venu dans ce pays bien avant l'influence corruptrice de la Révolution et l'influence néfaste de la corruption politique qui a amené la chute de la France.

Il a apporté avec lui les meilleurs traditions franaises et les éléments d'une haute culture qui est demeurée intacte.

Le Canada est alors dans une position enviable car il possède deux cultures d'un prix inestimable: l'anglaise et la française.

Ce pays est devenu le nouveau et seul foyer de l'âme de l'ancienne France.

Pour aucune raison le peuple de langue anglaise du Canada ne saurait s'abstenir de partager ce précieux héritage. Une profonde connaissance de la langue française rendra posible ce partage.

Annonceur bilingue



M. Jean-François Pelletier qui est entré en fonctions au poste radiophonique CBK (Watrous), comme annonceur bilingue. (Voir en page 4 le programme des émissions.)

LE PARTI COMMUNISTE ET LA PAIX

MOSCOU. — Le parti communiste fait un appel en vue du maintien de la paix par la Russie soviétique, en annonçant les devises de la célébration, jeudi, du 23ème anniversaire de la révolution bolchéviste.

Ce parti fait connaître 42 devises, dont la suivante: "Vive la politique étrangère du gouvernement soviétique, politique de paix entre pour notre pays."

On demande aussi des renforts pour les forces armées russes, l'affermissement des liens économiques et internationaux avec les ouvriers des autres pays et on donne l'avertissement suivant: "Travailleurs de l'Union soviétique, n'oubliez pas l'encerclement capitaliste."

Le journal Pravda, de Moscou, ne publie rien au sujet de l'élection présidentielle de demain aux Etats-Unis.

L'ANNONCEUR CANADIEN-FRANÇAIS DU WATROUS

Il est arrivé au début de la semaine dernière. — Un parfait bilingue.—Espoirs que son arrivée fait naître.

Monsieur Jean-François Pelletier est arrivé d'Ottawa à Watrous le 6 novembre.

C'est là un événement d'importance.

D'abord parce qu'il témoigne de la volonté de la Société Radio-Canada de répondre effectivement aux désirs exprimés par les Associations Nationales de l'Ouest. La nomination d'un annonceur canadien-français au poste radiophonique de l'Etat, à Watrous, faisait en effet partie des réclamations présentées à l'administration de la radio-état à la nouvelle de la construction du poste de Watrous.

Ensuite, parce que NOTRE annonceur sera à même de présider à la distribution des quelques programmes français sur disques que Watrous irradie depuis juillet: nous n'aurons plus les omissions ou substitutions qui nous ont tant vexé depuis trois mois.

Enfin, parce que l'on nous donne à espérer que, avec l'entrée en fonctions de M. Pelletier, le nombre des émissions françaises ira en augmentant. Au fait, l'apparition d'une courte émission quotidienne de radio-journal ne serait plus, semble-t-il, qu'une question de jours.

Comme nous l'apprenait une nouvelle de la presse canadienne, parue dans nos journaux en mi-octobre, M. Jean-François Pelletier est un bachelier de l'Université d'Ottawa. Il est donc d'une province où non seulement les gens bien élevés parlent très bien les deux langues du pays, mais aussi où l'on se forge une âme française au contact des luttes pour des foyers et une école conformes aux traditions et aspirations propres à notre race.

Ceux des nôtres auxquels il a été donné d'entendre M. Pelletier au cours des appels indicatifs de Watrous, et tout particulièrement avant et après l'émission "Un homme et son péché" de vendredi après-midi ont eu le plaisir d'écouter un verbe clair, distingué —en anglais comme en français.

Nous saluons chaleureusement M. Jean-François Pelletier. Nous lui souhaitons de se sentir en famille chez-nous. Ce pourrait être malaisé à Watrous, où d'après le recensement de 1931 il n'y aurait que 22 âmes de race française. Mais le phénomène des ondes accomplira le tour de force: chaque fois qu'il parlera au micro, il se sentira communier avec les 150,000 Canadiens-français des Prairies, comme eux se sentiront communier avec lui lorsqu'ils seront aux écoutes.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

Billet du Nouvelliste

11.30 p.m.

Onze heures et demie. Le temps de se coucher et de faire sa prière. Il y en a des plus fervents que moi qui la font avant de se coucher pour avoir le mérite de la réciter jusqu'au bout. Il y a surtout les hypocrites qui ne la font que lorsqu'ils sont vus et alors, vous diriez vraiment qu'ils sont en extase tellement ils semblent perdus dans les hautes sphères de la plus immatérielle spiritualité quand en vérité toute leur attention est concentrée à répéter mentalement "si ces sacrés fous peuvent se pousser pour que je me couche."

Onze heures et demie, l'heure où tous les honnêtes gens sont couchés, sauf deux ou trois tâcherons honnêtes, bien plus honnêtes que tous ces pseudos piliers de la morale et de la vertu qui ne sortent qu'après minuit de peur d'être vus et d'être dénoncés, qui ne boivent qu'en cantimini et vous assomment par leurs grands principes de la tempérance.

Onze heures et demie.... l'agonie d'un jour qui va sombrer dans l'éternité, dans l'oubli, un jour qui va s'enfoncer dans les ténèbres de la mort, comme l'humain qui rend le dernier soupir.... Heureux jour qui n'a pas d'âme, qui n'est pas obligé, lorsque vient le dernier souffle de vie et le premier gel de mort, de faire le bilan du bien et du mal. Quel soulagement pour une journée qui meurt et comme elle doit saluer d'un cri d'allégresse le premier coup de minuit qui la délivrera du poids de cette lie humaine qu'elle traîne à sa remorque.

Onze heures et demie. Dans des milliers de chambres par tout l'univers, des humains, comme la journée qui s'éteint, agonisent. Contrairement à la

(Suite page 8)

LE CERCLE FRANÇAIS

Réunion à l'Université d'Alberta

Le cercle Français tenait mercredi dernier dans le pavillon Athabasca sa séance régulière, qui fut suivie d'un thé. La réunion avait été organisée conjointement par M. le Docteur E. Sonet, président honoraire; Mlle Joan Wood, présidente; Mlle Gwynneth Shaw, secrétaire et Mlle Audrey Ladler, trésorière.

La conférencière, Mlle Wood, entretint son auditoire des civilisations anciennes et modernes, soulignant au passage certaines faiblesses qui ont causé du préjudice à la civilisation latine.

Au cours d'un programme musical, Mlle Jean Kelso, pianiste, interpréta plusieurs pièces de compositeurs français. Quelques chansons françaises sous la direction de M. Sonet agrémentèrent aussi la réunion.

UN CHRIST DE 27 PIEDS

Sur la frontière mexico-américaine

AUSTIN, Texas — Au bout de la pointe du Texas située le plus à l'ouest, sur la frontière internationale qui sépare les Etats-Unis du Mexique, se trouve le mont Christ-Roi qui a une hauteur de 4,500 pieds. Depuis quatre siècles, les Espagnols, les Indiens, les Mexicains et les Américains y sont allés prier au pied des croix de bois et de fer couronnant ce pic.

Tout récemment, une nouvelle croix a été consacrée pour remplacer celles qui s'y sont succédé depuis 400 ans. Elle mesure 45 pieds de hauteur et est faite de pierre à chaux provenant du Texas. Il a fallu deux ans pour la terminer. Le Christ mesure 27 pieds; c'est le plus grand de notre hémisphère après celui de Rio de Janiero. Le monument a été dessiné par Urbici Soler, sculpteur italien demeurant à Brooklyn, et il a coûté $60,000. Cette somme a été souscrite par les catholiques des Etats-Unis et du Mexique. Mgr Antony-J. Schuler, évêque d'El-Paso, à qui revient cette initiative, a dit que cette croix symbolisera la protestation du christianisme contre les "ismes" païens.

RADIO

Vendredi soir, à 10.15 heures

M. C.-E. Gariépy donnera au poste CJCA, vendredi soir prochain, à 10.15 heures, une conférence en français. Il parlera en faveur du timbre d'épargne de guerre.

Que tous soient aux écoutes!

La conversion d'Antoine

C'est sans grand espoir que Jean Sène était parti pour Lourdes avec le pèlerinage diocésain. Perdu, tuberculeux au dernier degré, il s'était plutôt laissé imposer ce voyage, le dernier, pensait-il, avant le grand voyage, immense point d'interrogation pour cet athée baptisé.

Jean Sène était revenu guéri et converti. Cette guérison avait bouleversé les relations du brave homme. La petite commune d'Epégard s'était divisée en deux camps, ceux qui croyaient à la guérison, les croyants tout court, et ceux qui, avec plus ou moins de bonne foi, criaient à la "vaste blague."

La première semaine fut nettement favorable au parti croyant. Jean Sène avait repris son métier qu'il n'exerçait plus depuis sept ans, et sa place de piston parmi les musiciens dans "la Vaillante d'Epégard."

A vrai dire, Jean Sène n'avait perdu aucun de ses vrais amis, car ceux-ci connaissaient son terrible mal, ils en avaient suivi les progrès effrayants et ne pouvaient que proclamer la grandeur du miracle. Hélas! un seul ne crut pas au miracle. Tout en continuant à le fréquenter, il se moquait de cette prétendue guérison et il plaignait bien haut son pauvre camarade d'avoir abandonné les soins éclairés des médecins pour se jeter dans les bras des curés et des vieilles bigotes. Non, jamais Antoine n'admettrait que la simple vision de l'Hostie ait pu guérir son ami.

Pour bien affirmer son incrédulité, au café, Antoine affectait une crainte épouvantable de se tromper de verre, et un jour qu'un camarade voulait faire goûter son "pur jus" dans la même tasse que Jean, Antoine s'écria qu'il était trop imprudent de boire après un malade. Jean Sène ne se fâcha pas, obéissant aux conseils du curé d'Epégard, il laissait dire et priait pour son ami.

Antoine cependant continuait sa propagande: "Le jour où je croirai à la guérison de Jean, je boirai dans son verre et soufflerai dans son piston."

Le village commençait à retrouver son calme et chacun se préparait à fêter dignement l'inauguration du square Jules-Ferry, dû à l'initiative intéressée de la municipalité sortante. Le soir, un concert devait y être donné; donc, un mois à l'avance, les membres de "la Vaillante d'Epégard" décidèrent de se réunir trois fois par semaine pour étudier des morceaux de circonstance. Sur les trois pistons, il y en avait un de malade. Le morceau principal, le bouquet du concert, serait sans aucun doute la Berceuse rose, produit inédit de l'imagination du chef de "la Vaillante." Berceuse charmante, dont le rythme atteignait au sublime dès les premières notes d'un solo de piston.

Ah! ce solo de piston, toute la musique en parle! A huit jours de la fête, on ne sait pas encore à qui sera confié l'honneur de le jouer. Jean Sène et Antoine sont de force égale; des paris sont ouverts. Epégard est en fièvre. L'auteur de la merveille s'en est réservé le choix jusqu'au dernier moment....

Le premier morceau est écouté sans beaucoup d'attention, mais on n'en applaudit pas moins. Les esprits sont trop préoccupés pour s'intéresser à une marche, fût-elle très militaire.

Au deuxième morceau, une valse; les enfants comprennent que, s'ils sont venus pour s'amuser, ils se sont bien trompés; les parents, énervés, distribuent les gifles à la même cadence que le chef de musique lance ses coups de baguette noire ébène à bout d'argent. Alors, les plus éveillés d'entre les gosses saisissent soudain qu'il va se passer quelque chose de grave, et chacun suit avec anxiété les dernières mesures de la valse.

Le chef descend solennellement de son estrade, il promène un regard tranquille sur la foule agitée. Il fixe Jean Sène, il fixe Antoine. Il dit un mot au premier, qui sourit; il en dit un autre au second, qui pâlit. Les catholiques exultent et la bonne de M. le curé court prestement à la cure annoncer le triomphe. On prétendra par la suite que le bistrot lança un juron. Des athées s'enfuient, les catholiques profitent de ces vides pour s'asseoir plus à l'aise avec une très visible satisfaction.

Attention! Le tambourin prélude, deux trombones attaquent avec force. Est-ce l'émotion qui donne une telle force aux deux trombones? Le bourdonnement paraît presque monstrueux, tant est silencieux le square d'Epégard.

Mais voici que les deux pistons se mettent de la partie. Jean Sène semble toujours sourire en soufflant de toutes ses forces de miraculé, mais le pauvre Antoine semble prêt à pleurer. Quelle émotion l'a saisi lorsque le chef de musique lui a glissé à l'oreille: "Antoine, vous êtes le meilleur, vous jouerez mon solo...."
Hélas! la jubilation d'Antoine fait place à la terreur, il s'aperçoit que son piston ne rend plus. Il a beau souffler, souffler de tout son coeur, le piston de Jean Sène le domine de haut, et lui, il bave....

Déjà le chef, par de discrets coups d'oeil, le prévient que le moment solennel est proche. Que faire? Et les yeux du "Tout Epégard" qui sont fixés sur lui....

Un geste fait au chef et Jean Sène jouera le solo.... Un tuberculeux jouer un solo! et un solo aussi long, aussi calé! Antoine ne peut se résoudre à cela, car cela, c'est le triomphe des catholiques. Certes, il y a bien un autre moyen, mais grand Dieu, qu'il est dur de s'y résoudre; que pensera-t-on de lui? Mais le regard du chef se fait plus pressant et Jean Sène sourit en soufflant davantage. Les deux pistons se taisent pendant quelques instants, l'assistance est au comble de l'émotion, et la cymbale sonne deux fois à contre-temps....

Ah! ce solo de **la Berceuse rose!** quel triomphe pour les fidèles d'Epégard. Ce fut bien Antoine qui le joua le solo, mais avouant sa foi en la Vierge de Lourdes, Antoine s'était saisi du piston de Jean Sène....

Maurice BERTHON

LETTRE

d'un oiseau de la Montagne

Bien Cher........Siffleux,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire. Trop de choses m'ont pris. Duhamel, Veléry ont tout demandé de mes loisirs. Nous venons d'avoir une dissertation sur Aristote et Platon. Comme Platon m'enchante! C'est le même génie que Mozart, Virgile, Raphaël — si souple, si naturellement sublime; c'est la beauté toute pure d'Apollon. J'en viens à regretter la vie païenne, ses dieux faits à notre grandeur, ses académies, ses jeux et ses plaisirs. Quel bas monde que celui d'aujourd'hui — la beauté est perdue, avilie, et la force et la vie. Je donnerais toutes les automobiles et tout New-York pour une pensée de Platon ou un vers de Virgile — et ce ne serait pas assez, cette matière offerte à leur génie l'offusquerait, l'injurierait, c'est donner de la gloire pour un diamant; ils ont un droit sur notre âme elle-même pour lui avoir donné de célestes nourritures.

Vous avez dû apprendre par les journaux l'assemblée au Gesu pour honorer Honoré Mercier. Papa devait brûler de n'y être point allé; j'y assistait à sa place, en reconnaissance.

Avec Lafond, j'ai visité le Jardin botainque; j'ai causé avec Pierre Dansereau, qui est directeur gérant-adjoint de je ne sais plus quel département. Il y fut question des Jeune-Canada, de science, de nationalisme et de l'utilité de l'inutile vu l'inutilité de l'utile.... Pour maman, splendide concert symphonique samedi après-midi, une des premières harpistes du monde. Pas de chair au doigts, l'éther caressant.... Que c'est beau la musique, la philosophie, la Poésie!

Le Pique Bois.

(Montréal)

LETTRE

Paraîtra bientôt

Au moment d'aller sous presse, on nous annonce pour la semaine prochaine, une lettre du Siffleux: "Sobre en tout, la mort me suffit."

Il est possible que ce soit sa "dernière lettre", ou ses dernières volontés.

FALHER

Vendredi dernier le 10 novembre, le village de Falher passe par des trances difficiles à décrire. La partie est du village de Falher est menacée par un terrible incendie. En moins d'une heure la maison de M. Donat Forges est complètement rasée par les flammes. Et le salon de barbier de Jean-Louis Viens subit le même sort. Plusieurs autres maisons sont en danger. Heureusement qu'il fut possible de déplacer le bureau de poste, ce qui permit aux gens de protéger le restaurant Martel, qui a souffert un peu de dégat.

* * *

La maison de M. Forgues n'était pas encore occupé depuis le départ de M. Jos. Tremblay hôtellier et restaurateur.

* * *

Dernièrement comme nous l'annoncions dans la Survivance les citoyens de Falher déploraient le départ d'un de nos pionniers en la personne de M. Jos. Tremblay domicilié depuis à Girouxville avec sa famille. Le Rév. Père curé a dit lui-même sa peine, et a adressé ses remerciements à cette famille très dévouée aux oeuvres paroissiales et aux mouvements sociaux. M. Tremblay fait partie de toutes associations d'agriculture, et chambre de commerce, de Falher depuis les débuts de la paroisse.

* * *

M. Paré et sa famille de Legal sont à Falher depuis vendredi dernier, M. Paré tiendra une cordonnerie, il possède une machinerie moderne, et tous les clients seront très bien servis. Notre ancien cordonnier, M. Beauchemin, est retourné à Edmonton, où il a de l'emploie aux ateliers de la Survivance.

* * *

Cette semaine nous recevions le télégramme nous annoncant la mort de M. Charles Dumont de White Mud Creek, la nouvelle n'était pas parvenu à sa demeure, parce que la rivière est impassable, et que les voies téléphoniques n'existent pas. Nous offrons nos sympathies à M. Millette Dumont son fils, et à son épouse Mme Charles Dumont.

DE GAULLE . . .

(Suite de la page 3)

2) Convaincre les hommes politiques français de la nécessité vitale de poursuivre la lutte sur toute l'étendue du territoire français et même en Afrique du Nord.

3) Introduire dans les méthodes militaires françaises les tactiques nécessaires pour neutraliser les forces motorisées allemandes.

Le Général de Gaulle est connu avant tout par les méthodes préconisées par lui en matière militaire, car il les a exposées dans les trois volumes:

AU FIL DE L'EPEE (1932)
VERS L'ARMEE DE METIER (1934).
LA FRANCE ET SON ARMEE (1939).

Dans le second de ces volumes, il soutint la nécessité de méthodes (chars d'assaut et autos-blindées) qui furent littéralement mises en pratique par les forces allemandes du Général Guderian, le créateur des forces mécanisées du Reich. Ce dernier rend hommages à plusieurs reprises au Général de Gaulle dont il a rémarqué les théories dans ses oeuvres. Ces théories, soit dit en passant, avaient reçu l'approbation de M. Paul Reynaud au cours des dernières années, mais avaient été très discutées par l'Etat-Major qui refusait même de les mettre à l'épreuve.

Aussitôt qu'il connut les intentions du Maréchal Pétain de négocier un Armistice, le Général de Gaulle décida de quitter le territoire français, afin d'être l'animateur de l'effort français dans la poursuite de la lutte en collaboration avec les Alliés.

MON CARNET DE VOYAGE AUX ETATS-UNIS

par Louise Bernier

La famille est réunie à la gare pour nous souhaiter un bon voyage. Je suis émue; surtout excitée, à l'idée d'entreprendre ce grand voyage, n'ayant jamais été plus loin que Morinville, en chemin de fer. (29 juin) Je me réveille à 5 hrs du matin, pour apercevoir Saskatoon; le pays que nous traversons ressemble énormément à l'Alberta, on croirait voyager entre St-Albert et Morinville. C'est plutôt monotone; j'écris à Marcelle et mallerai ma lettre à Melville, si possible.

A Winnipeg, des parents nous rencontrent à la gare; de bien aimables cousins et cousines, Renée, Jean-Marie et Monique. Puis nous reprenons le train en direction des Etats-Unis. A la frontière, (entre Emerson, Man. et Noyes, Minn.) les employés sont très polis et peu exigeants. (30 juin) au réveil, de l'eau, des collines! La récolte n'est pas plus avancée qu'en Alberta. Pendant longtemps la route longe la ligne du chemin de fer. Les villes les plus importantes que nous traversons: Crookston, Barnesville, Fergus Falls, Evansville, Alexandria, Sank Centre et St-Cloud. A St-Cloud se trouve une usine où l'on concasse la pierre, le granit pour en faire des monuments mortuaires et autres. En entrant à Minneapolis, la première enseigne qui frappe nos yeux: "Turgeon Bros." La race française est répandue partout et vivace. Nous prenons "le Zéphir," train d'une très grande vitesse, train de luxe, construit en acier. Au soleil, on dirait une ligne de feu traversant le pays. Chaque wagon porte le nom d'un dieu ou d'une déesse. Nous voyageons dans Mars pour revenir plus tard avec Diane. La route que nous suivons est appelée "The Evergrun Scenic Route." Que de montagnes d'un vert foncé! Que d'arbres! Que d'arbustes! D'un côté la verdure, de l'autre la rivière Mississipi, qui nous rappelle le souvenir des découvreurs. La Crosse, Prairie du Chien, où le Père Marquette découvrit le Mississipi; Madison, où se trouve le plus haut pic du Mississipi; Dubuque, la tombe du grand patriote de ce nom; Savannah, Rockford, Chicago. Là, mon oncle Georges nous attend avec son auto, et nous partons immédiatement pour Détroit. La route côtoie le lac Michigan.

(1er juillet) Paw-Paw, Kalamanzoo le pays du céleri; les édifices, les maisons privées, même les poteaux de téléphones et télégraphes sont couverts de lierre ou de vignes grimpantes. Nous atteignons bientôt Marshall. Ici, un magnifique monument érigé en l'honneur des premiers colons du Michigan.

Plus loin s'élève Jackson, où se trouve la célèbre prison d'état et d'étonnantes cascades ou chutes artificielles. Ces cascades furent construites en 1932 par Will. & M. Sparks. Il y en a 16 dont 11 sont irradiées. Elles contiennent 360,000 gallons d'eau. Trois couleurs: rouge, vert et bleu, sont employées pour illuminer les chutes et les fontaines, par une scientifique combinaison, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y sont réflétées quand le mécanisme est en opération. On y voit des gerbes de blé doré, de grands palmiers verts, des lys d'un blanc immaculé, des gerbes de fleurs de couleurs variées. C'est beau! C'est féérique! Après avoir dépassé Michigan City, nous voila rendus à Ann Harbor. Un collège immense dans un site incomparable, l'hôpital de l'état, un sanatorium dans les bois, méritent d'être vus. La route est de plus en plus étroite, des arbres immenses forment un tunnel de verdure audessus de nos têtes, nous allons des milles et des milles sous cet abri improvisé.

Fleming Creek. C'est là que Paul Revère, soldat français, vint avertir les Américains que l'armée anglaise (guerre de l'Indépendance) arrivait.

Enfin, Détroit! Nous passons près du pont Ambassadeur, pont international suspendu, le plus long du monde, 9609 pieds réunissant Détroit à Windsor, Ont. Un tunnel de même longueur, traversant en dessous de la rivière Détroit, réunit ces deux villes. Nous apercevons Grosse Pointe, résidences des richards de la ville; les princesses du Luxembourg sont là en ce moment. A notre droite le lac St-Clair.

2 juillet. — Par un ciel bien bleu, agrémenté de gros nuages argentés. Nous visitons d'abord "The Book Tower". Cet édifice a 873 pds d'altitude, 81 étages. Dans la soirée, le parc Belle Isle, une fraiche retraite pendant les chaleurs accablantes. Cette île, située dans la rivière Détroit, au coeur de la ville, contient 20 milles de chemins parfaits, des canaux en tout sens, des jardins zoologiques, d'horticulture, un aquarium et des terrains à pique-nique. Belle Isle vaut une visite. Son pont ouvert au public en 1915 est une construction superbe. Une magnifique fontaine-souvenir ajoutent à sa beauté.

Les jours suivants nous assistons à la messe à St. Aloysius. Eglise tout en marbre; l'autel est situé de manière à ce qu'on puisse suivre les offices du soubassement, des 1er et 2ème étage. Nous visitons à l'église St-Antoine, construite en 1877; toute en pierre. Aussi le premier hôtel-de-ville, bâti par les Français fait de petites tourelles, architecture ancienne. C'est une relique du passé qu'on garde précieusement comme on a conservé les noms français des rues, rivières, etc. Nous y lisons, rues St-Aubin, Dubois, Riopelle, Campeau, Lasalle, Piquette, Lafayette, etc.; la rivière Rouge, Ecorce, les trains Marquette et Jolliet, Grosse Pointe, Grande Pointe, Grosse Ile, Belle Isle. Détroit est appelée la ville française des Etats-Unis.

(à suivre)

MONTREAL. — Tous les citoyens grecs de Montréal ont été priés de se rendre à un ralliement à l'église orthodoxe grecque de la ville, pour aviser aux moyens d'aider leur pays natal, à la suite de l'invasion italienne.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI 13 NOVEMBRE 1940 — No 6

LA SOCIETE RADIO-CANADA NOUS A EN SI GRANDE CONSIDERATION!...

Le mot considération se rencontre dans à peu près toutes les lettres que nous avons reçues de Radio-Etat depuis bientôt huit ans. Il y est employé dans le sens d'**examen attentif**. Exemple: "....votre lettre du 8 février.... recevra la **bonne considération** de la Commission." (Ottawa, 21 février)

Comme on peut tout de même faire **abus de mots!**

Ici, nous nous servons du terme **considération** dans le sens **d'estime, égards**. Impossible d'illustrer par un exemple pris dans la correspondance de la radio-état, ni même dans un seul de ses gestes.

Ici donc, l'absence d'usage empêche tout abus.

En veut-on des preuve récentes?

En voici:

1.— Après plusieurs mois de tractations particulièrement suivies entre les Associations nationales de l'Ouest et la Société Radio-Canada, celle-ci se déterminait enfin, voilà quatre mois, à inaugurer un embryon d'émissions françaises de son poste de l'Ouest, CBK, Watrous.

Elle fit connaître cette initiative au public radiophile par le moyen d'un **communiqué aux journaux du Québec**, portant la date du 28 juin, et que nous lûmes le 3 juillet à Saint-Boniface, soit, le lendemain du jour où devait passer la première des trois émissions hebdomadaires. En outre, le communiqué n'indiquait pas l'heure de chacune des trois émissions. **Il nous fallut donc téléphoner** au poste de Watrous pour apprendre que l'heure était 1 h. 45 de l'après-midi. Et ce ne fut qu'alors que nous pûmes en avertir nos gens par l'entremise de nos trois journaux provinciaux.

Il eût été si simple — et combien plus courtois! — de faire connaître ces choses **directement aux Associations nationales de l'Ouest!**

Mais.... la SRC nous a en si grande considération!....

2.— Le 24 août, nous avions l'honneur d'écrire à la Société pour lui faire remarquer que **l'heure choisie** par elle pour l'irradiation **des trois seuls programmes français de l'Ouest** en était une où bien peu de nos gens sont à la maison.

Non seulement il ne fut tenu aucun compte de cette représentation, mais il n'en fut même pas question dans la réponse de la Société Radio-Canada.

C'eût été pourtant si simple et tellement plus courtois!

Mais.... la SRC nous a en si grande considération!....

3.— Le 29 septembre avait lieu le **changement**, dans l'Ouest, **de l'heure d'été à l'heure d'hiver**. Nous n'ignorons pas que, dans les circonstances actuelles, il en est résulté de très grands ennuis pour la Société Radio-Canada.

Tout de même.... Bref, comme les trois émissions françaises ne venaient plus à l'heure accoutumée — ni à 2 h. 45 comme certains l'avaient prévu — **il nous fallut encore téléphoner à CBK** pour apprendre, et ensuite faire savoir à nos gens, par la voix de nos journaux, que ce n'était ni à 1 h. 45, ni à 2 h. 45, mais à 2 h. 30 qu'il fallait désormais être aux écoutes pour les trois seuls programmes français.

Il eût été si simple — et tellement plus courtois! — de nous en aviser directement.

Mais.... la SRC nous a en si grande considération!....

4.— Lors de son séjour dans l'Est, du 25 septembre au 9 octobre, le mandataire des Associations nationales de l'Ouest en matière de radio-française apprit que la Société ferait prochainement irradier de Watrous, par disques, l'émission hebdomadaire intitulée l'HEURE DOMINICALE. A Ottawa il pria la SRC: **premièrement**, de bien vouloir l'avertir **à temps** de la date de la première émission — et insista qu'on se fit une règle de cette demande pour toute autre émission française à venir; deuxièmement, de **ne point passer ce programme dans la matinée** afin que les gens puissent l'entendre — la matinée étant celle de la messe.

Or, le 30 octobre, **ayant eu à téléphoner à Watrous** pour nous plaindre que l'émission TOUS POUR LA VICTOIRE n'était pas venue ce jour-là, **nous apprimes que l'HEURE DOMINICALE allait commencer le dimanche 3 novembre à 10 h. du matin.**

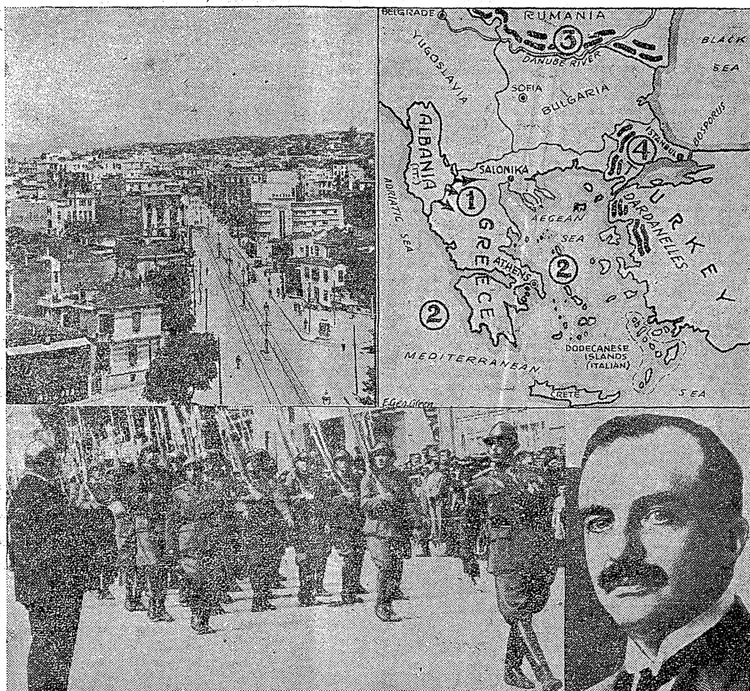
Un échange de télégrammes avec Ottawa s'ensuivit. A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne savons pas encore où nous en sommes. Sauf que l'HEUHE DOMINICALE n'est pas venue le dimanche 3 novembre et que si elle vient le 10, nous n'aurons pas eu le temps d'en avertir nos gens....

La SRC nous a en si grande considération!....

(ce 4 novembre 1940)

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST

LA GRECE A CONFIANCE DANS SON ARMEE



En attaquant la Grèce, les Italiens ne s'attendaient à ne rencontrer aucune résistance. Le premier ministre de la Grèce, Jean Metaxas (en bas, à droite) a ordonné une mobilisation générale, et les forces armées de la Grèce résistent vigoureusement partout où les Italiens cherchent à envahir par l'Albani, à travers Talonique (1) tel que la carte géographique l'illustre. Les forces navales britanniques font des opérations (2) des deux côtés de la péninsule. L'on prétend que des troupes allemandes sont massées sur les frontières de la Roumanie (3) et que l'armée turque est massée sur ses frontières d'Europe et d'Asie (4). En haut, à gauche, l'on voit une partie de la ville de Salonique et en bas, l'armée grecque en marche.

DEMANDE DE DELAI

Pour le service militaire

On sait qu'il n'y a pas d'exemption, quant au service militaire de 30 jours, mais les intéressés peuvent éventuellement demander un délai s'ils ont des raisons sérieuses. En prévision de la deuxième période d'entrainement militaire qui commencera le 22 novembre, ceux qui veulent demander un délai sont priés de noter qu'ils doivent présenter leur demande au plus tard huit jours après la date inscrite sur l'avis de mobilisation qu'ils ont reçu.

On doit en outre adresser ces demandes de délai au registraire de division seulement — et non à Ottawa — en triplicata, et y inscrire son nom, son adresse, son âge, le no de son avis de mobilisation, le nom et le no du district électoral, son occupation, la période d'entrainement proposée et celle qu'on suggère de préférence à celle pour laquelle on a été convoqué et enfin les raisons qui motivent cette demande.

Les demandes adressées au registraire plus de huit jours après la date figurant sur l'avis de mobilisation ne seront pas considérées.

FEUILLES DE ROUTE

Des nouvelles recrues

Les nouvelles recrues, mobilisées pour la deuxième période d'entrainement militaire qui commencera le 22 novembre, recevront le 9 novembre une feuille de route pourvoyant à leur transport de leur domicile au camp d'entrainement qui leur a été désigné.

On est prié de noter à ce propos que les feuilles de route non utilisées devront être retournées intactes au registraire de division. On notera aussi que ces feuilles de route seront honorées par le Gouvernement vis-à-vis les seules compagnies de transport qui y figurent.

DES ELECTIONS PROCHAINES AU MANITOBA

WINNIPEG. — La 20e session de la législature manitobaine se réunira le 18 novembre, sous la direction du nouveau cabinet de coalition.

Le premier ministre John Bracken a annoncé la date d'ouverture de la cinquième et probablement dernière session de la législature, mais il n'a pas donné d'indication au sujet du programme sessionnel. On s'attend à ce que le programme soit léger et il consisterait surtout en amendements à la législation actuelle.

Après la fin de cette session, M. Bracken annoncerait la date d'une élection où les électeurs pourraient se prononcer en faveur du gouvernement de coalition ou non.

BUCAREST. — Les Gardes de Fer et la police ont brisé une manifestation organisée par les communistes. Vingt communistes ont été arrêtés. Un agent de police a été blessé dans la bagarre. Les communistes ont dit qu'ils étaient déterminés à organiser d'autres manifestations.

LONDRES. — L'Amirauté annonce que l'ennemi n'a coulé au cours de la semaine terminée aux 27-28 octobre que 8 navires marchands d'un déplacement de 16,860 tonnes. Les Anglais ont perdu 2 navires d'un déplacement total de 6,874 tonnes et les six autres navires appartenaient à des nations alliés.

PORTRAIT

LE GENERAL DE GAULLE

Le Général de Gaulle est né à Lille le 22 novembre 1890. Sorti de l'Ecole Militaire de St-Cyr, peu de temps avant la grande guerre, comme lieutenant, il fut affecté au 33ième régiment d'infanterie alors commandé par le colonel Pétain. A la déclaration de guerre, il commandait une compagnie du même régiment. Il fut blessé trois fois, à Dinant (Belgique) en août 1914, à Mesnil-les-Burlus, en Champagne, en mars 1915 et à Douaumont, pendans la bataille historique de Verdun, en mars 1916.

C'est à ce moment que, gisant gravement blessé, il fut fait prisonnier par une patrouille allemande. Malgré cinq tentatives d'évasion (qui lui valurent des punitions sévères de la part des autorités allemandes), il ne réussit pas à atteindre un territoire neutre et demeura en captivité jusqu'à la fin de la guerre. En 1918, après sa libération, il reprit du service et eut l'occasion de jouer un rôle important dans la campagne anti-bolchévique de Pologne, de 1920 à 1921, sous les ordres du général Weygand.

A la fin de cette campagne, il fut nommé à l'Ecole de St-Cyr comme professeur d'Histoire Militaire, puis passa avec succès le concours de l'Ecole de Guerre. Il fut nommé Aide de Camp du Maréchal Pétain, alors que ce dernier commandait en chef les armées françaises, jusqu'en 1927. Avec le grade de commandant, il fut envoyé à Trêves, attaché de l'Armée du Rhin où il prit le commandement d'un bataillon de chasseurs à pied. En 1929, il fut envoyé en Proche-Orient, voyagea à travers l'Iraq, la Perse et l'Egypte. Rappelé en France en 1932, il assuma les fonctions de Secrétaire Général de la Défense Nationale jusqu'en 1936. Après une année d'étude au Centre des Hautes Etudes Militaires, il fut nommé Colonel, commandant le 507ème régiment de Chars d'Assaut à Metz en 1937; et en 1939, Général commandant la Brigade de Chars d'Assaut de la 5ème Armée de Lorraine.

Enfin, le 15 mai 1940, il prit le commandement de la 4ème Division blindée qui fut utilisée pendant les batailles des 16, 17, 18 et 19 mai. Pendant ces opérations, ses chars jouèrent un rôle de la plus haute importance et conduisirent plusieurs attaques victorieuses. Pendant cette période, il agit en liaison constante avec la 1ère Division blindée britannique (Gen. Evans) et la 51ème Division (Gen. Fortune) du Corps Expéditionnaire Britannique.

Le 6 juin, il fut rappelé à Paris et nommé Sous-Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale et à la Guerre dans le Cabinet Reynaud. Son action fut alors dirigée dans le sens suivant:

1) Renforcer la coopération politique et militaire entre la France et la Grande-Bretagne, en particulier en ce qui concernait l'action aérienne. Il vint à Londres deux fois durant cette période, et tint des conférences avec M. Winston Churchill. Il eut aussi d'importants entretiens avec le Premier Ministre britannique quand celui-ce vint à Tours au G.Q.G.

(Suite à la page 2)

TOUTE LIBERTE D'ACTION POUR CE QUI EST DE ROME

A la suite du bombardement de Londres par des Italiens

LONDRES — Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, M. Richard Butler, a déclaré à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne doit se réserver "toute liberté d'action pour ce qui est de Rome", puisque des aviateurs italiens ont bombardé Londres.

Les Italiens ont commencé à bombarder Londres de la base qu'ils ont établie en France occupée le 24 octobre dernier. Lorsque l'Italie est entrée en guerre, le gouvernement de Mussolini a déclaré Rome ville ouverte afin de sauvegarder ses monuments historiques et il en a déménagé tous les organismes militaires. Rome n'a pas encore été bombardée, mais elle a en lundi une alerte dont on ignore la cause. Au début de la guerre gréco-italienne, la radio de Rome a annoncé qu'Athènes serait épargnée aussi longtemps que Rome ne serait pas bombardée. La ville même d'Athènes n'a pas encore été bombardée.

A VANCOUVER

Club Montcalm

"Nous aurons notre salle à nous, ou plutôt, espérons-le, si chacun de vous répond à notre appel, notre bâtiment qui sera notre chez nous. Nous pourrons nous y réunir pour causer, lire des revues, journaux et livres de notre langue, écouter des lectures, avoir des classes de français pour nos jeunes, faire une partie de cartes, danser, faire du théâtre ou même du sport."

Nous écrivions ces lignes dans les "Echos du Montcalm" en juillet 1938. Aujourd'hui, deux ans après, notre espoir est enfin réalisé. Nous avons le local, le "chez nous," la "Maison Française", au centre de la ville de Vancouver.

Confortablement meublée et chauffée, notre "maison" aura toutes ces pour lecture, jeux, conférences, etc.

Le but du ontcalm étant toujours et avant tout la propagation de la culture et de la langue française, nous pourrons y poursuivre nos activités avec plus de vigueur.

D'autre part, comme le Canada est en guerre et qu'il est du devoir de tout Canadien français et Français d'aider son pays de naissance ou d'adoption, nous mettons notre "Maison Montcalm" à la disposition de l'unité française de la Croix Rouge qui fait partie et est sous la direction immédiate de la Croix Rouge canadienne. Chacun de nous fera de son mieux pour aider cette organisation dans sa tâche humanitaire et patriotique.

Le club sera également un lieu de rendez-vous pour les soldats canadiens-français dont un grand nombre sont actuellement dans les casernes de la ville. Ils pourront s'y délasser dans une atmosphère qui leur rappellera leur province de Québec.

LA LIBERTE DE LA PRESSE EST ABOLIE EN FRANCE

L'agence de presse Havas sera contrôlée par le gouvernement. — Les produits agricoles taxés. — Le rationnement. — Repatriement suspendu.

VICHY — Le gouvernement français vient de publier un décret; ce décret interdit la réception radiophonique de tout programme britannique et spécialement de tout programme engagé dans la propagande antinationale (visant les émissions du général de Gaulle). La réception en public de tels programmes sera punie de confiscation de l'appareil et d'une amende allant de 16 à 1,000 francs. Il n'y a pas de pénalités pour la réception privée.

La loi de 1881, sur la liberté de la presse est abolie et toute attaque ou toute calomnie contre le chef du gouvernement ressortira désormais aux tribunaux correctionnels, au lieu de passer devant la Cour d'assises comme précédemment.

Une loi spéciale pourvoit "à la réorganisation de l'agence Havas dans laquelle le gouvernement français va investir 25 millions de francs (environ $500,000.) pour la contrôler comme l'agence D.N.B. est contrôlée en Allemagne et l'agence "Stefani" en Italie.

Le ministère des Approvisionnements a déclaré en un communiqué que la politique d'approvisionnement du pays devrait inclure la totalité des denrées alimentaires. On ne pourra désormais se procurer de la volaille que trois jours par semaine, et il faudra une carte pour obtenir des patates, dans la région de Paris.

La semaine prochaine, on commencera à taxer un plus grand nombre de produits agricoles à leur source de production, dont la viande, les oeufs, le blé-d'Inde, les poulets et les patates, comme certaines denrées importées, dates, figues, etc.

Le rapatriement des réfugiés venant de la zone occupée de la France a été suspendu par le ministère de l'Intérieur. Les autorités allemandes ont interdit le retour de tout autre Français avant que de nouveaux règlements soient publiés.

Quelques milliers seulement de réfugiés seront affectés par le décret. Le rapatriement est à peu près complet jusqu'ici, sauf pour les zones interdites du nord et de l'est. Les Français chassés de ces régions par la guerre ne pourront rentrer dans leurs foyers tant que l'armée allemande opérera le long de la côte.

Confirmation par S. E. Mgr MacDonald

VIMY. — Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton est venu administrer le sacrement de confirmation à Vimy, dimanche le 3 novembre dernier. Parmi les confirmants on comptait 42 enfants et 5 adultes.

"QUEBEC RESTERA LOYAL"

Paroles de M. J.-S. Roy

OTTAWA — Malgré la campagne de préjugés dirigée contre elle depuis la première Grande Guerre, la population de la province de Québec est profondément loyale. Depuis longtemps, elle a fait son choix entre la liberté dont elle jouit et l'hitlérisme. En conséquence, elle fait largement sa part dans le présent effort de guerre canadien. C'est ce que M. J.-S. Roy, député, conservateur indépendant de Gaspé à Ottawa déclarait au cours d'une entrevue, au "Droit". Interrogé sur l'attitude de la province de Québec relativement à la guerre actuelle, il a dit que c'était là la constatation qu'il avait faite, depuis son départ d'Ottawa le 7 août dernier, parmi la population de la province de Québec.

Quant aux pêcheurs des Iles de-la-Madeleine, sur laquelle il a attiré l'attention maintes fois durant les derniers six mois, le député fédéral de Gaspé a déclaré que la situation demeurait ce qu'elle était ou que l'on prévoyait qu'elle serait aujourd'hui. Le problème de cette malheureuse population de pêcheurs n'est pas réglé.

La Franc-Maçonnerie

ENNEMIE DE L'EGLISE ET DE LA PATRIE

PAR M. LE CHANOINE PANNETON

Société bienfaisante ou malfaisante?

Les propagandistes de la Franc-Maçonnerie trompent les gens en leur présentant la secte comme une société de bienfaisance, où l'on s'appelle **frère**, qui assure une protection mutuelle, et qui est tout à fait inoffensive en pays anglais. Les crises d'anticléricalisme attribuées à la maçonnerie française seraient le fait de quelques partisans trop zélés et d'ailleurs provoqués par le clergé.

— Voyez tel monsieur influent qui est franc-maçon. Il n'est pas méchant pour un sou; courtois, serviable à tous et envers le clergé à l'occasion, il fréquente l'église, il est généreux pour les bonnes oeuvres; c'est un philanthrope.... La Franc-Maçonnerie n'est donc pas ennemie de l'Eglise et de la religion, comme le disent les curés. **Liberté, égalité, fraternité**, voilà la belle devise qu'elle a suggérée à la République française, et qu'elle pratique elle-même, pour le plus grand bien de l'humanité.

— Le catholique moyen, peu renseigné, se trouve désarmé devant un tel amas de sophismes. Il faut lui apprendre à les réfuter, et fournir des armes antimaçonniques à nos militants. Essayons un peu.

La courtoisie, la philanthropie (charité laïcisée) et même quelques pratiques religieuses, tout cela, chez un franc-maçon, ne prouve rien en faveur de la secte. Ce peut fort bien être une façade hypocrite, dont on reçoit la consigne dans les Loges: tactique de cinquième colonne.

Toutefois, il arrive que certains maçons subalternes soient sincères dans leurs bonnes dispositions envers l'Eglise et la religion, et qu'ils aient adhéré à la secte comme à une société de bienfaisance, ou qu'ils y aient été admis à titre purement honorifique. Si quelques maçons sont ainsi inoffensifs, il demeure que la secte elle-même est essentiellement malfaisante. Et l'ignorance ou l'aveuglement des **bonnes poires** maçonniques tombera bientôt pour peu qu'ils étudient les agissements de leurs chefs, les directives qu'ils reçoivent des degrés supérieurs, et surtout les oeuvres néfastes accomplies par la Franc-Maçonnerie sur le plan politique et international.

En pays anglais. — Faut-il croire à cette légende d'une Maçonnerie inoffensive en pays anglais?

Il faut admettre que la secte y parait moins agressive, sans doute parce qu'elle s'accommode bien du protestantisme, religion de la majorité en ces pays, et qui laisse le champ libre aux activités maçonniques. Pourquoi, d'ailleurs, Satan combattrait-il les hérésies qu'il a lui-même suscitées pour affaiblir l'Eglise du Christ? Il concentre ses troupes d'élite, ses troupes maçonniques contre l'Eglise catholique romaine et contre les nations en majorité catholiques. Cette constatation n'est guère rassurante pour notre catholique province de Québec, qui pourrait bien devenir la principale cible des attaques de la secte, en Amérique du Nord.

D'ailleurs, cette innocuité en pays anglais n'est qu'un trompe-l'oeil. Lisons ces graves paroles du Concile Plénier de Québec: "Il faut se garder de l'erreur de ceux qui prétendent que dans notre pays, le caractère de la Maçonnerie n'est pas le même que dans les autres parties du monde. Que les pasteurs d'âmes et les autres prêtres réfutent avec soin comme une très pernicieuse erreur cette affirmation mensongère et fallacieuse, et qu'ils apprennent aux fidèles que le but et le caractère de cette *société sont* les mêmes partout, bien qu'elle s'efforce de parvenir à sa commune fin, non par les mêmes moyens, mais par des méthodes différentes *appropriées* aux tempéraments variés des peuples et aux diverses circonstances de lieux."

Nous lisons dans un article documentaire des **Nouvelles religieuses** de France, reproduit dans **la Semaine religieuse de Québec**, le 3 février 1927 (p. 36): "Il y a un fait que les chiffres font éclater aux yeux, c'est la prépondérance de l'élément anglo-saxon dans les cadres de la Franc-Maçonnerie: en Europe, 5,536 loges et 351,320 maçons dans le Royaume-Uni; hors d'Europe, 17,008 loges et 3,001,100 maçons dans l'Amérique du Nord. Les Anglo-Saxons représentent ainsi 95% de la Maçonnerie universelle, c'est-à-dire qu'ils y sont les maitres."

Or, s'il est admis que la Franc-Maçonnerie dans son ensemble est, par sa doctrine et par ses activités une secte subversive et ennemie de l'Eglise catholique, l'influence prépondérante des Anglo-Saxons y est sans doute pour quelque chose; et les pays anglais ne sont donc pas à l'abri de cette influence maçonnique néfaste.

LITURGIE

IIIe dimanche de novembre

EVANGILE

S. Matthieu, chap. XIII, V, 31 à 35.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule cette parabole, en disant: Le royaume est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles: et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles; je publierai des choses qui ont été cachée depuis la création du monde.

REFLEXIONS

Le grain de sévené est la figure de l'Eglise. Dans la personne de Jésus-Christ, son chef, elle naquit en un coin obscur de la Judée, vécut humble et pauvre, fut attachée à la croix et mise dans le sépulcre. Mais, semblable à un germe puissant, elle sortit du sein de la terre au jour de la résurrection du Sauveur. Les Apôtres l'établirent et la développèrent. Malgré tous les obstacles qui lui vinrent de l'idolâtrie, des persécutions et des hérésies, elle s'accrut rapidement, elle jeta dans le monde de profondes et vigoureuses racines, et maintenant, comme un arbre immense, elle couvre la face de la terre, puisqu'il n'est pas un seul pays où elle n'ait quelques-uns de ses membres. Pour nous, qui sommes nés dans ses bras, serrons-nous autour d'elle: hors de son sein il n'y a point de salut. Une, sainte, catholique, apostolique et romaine, elle est la colonne de la vérité; reposons-nous à son ombre protectrice; goûtons les fruits délicieux de sa doctrine; pareils à l'aigle sublime, servons-nous de son appui pour prendre notre essor vers le ciel et aller nous reposer à jamais dans le sein de Dieu.

INEVITABLE DESTIN

Le papa de Toto est en train de lui expliquer la fable **le Loup et l'Agneau**. Arrivé à la fin, il lui dit:

— Tu vois, Toto, le loup a mangé l'agneau parce que celui-ci n'était pas sage.

Toto réfléchit un instant et s'écrie:

— Qu'est-ce que ça fait?.... Si le pauvre agneau avait été sage, c'est nous qui l'aurions mangé!....

UNE BONNE RAISON

Un accusé avait émis de la fausse monnaie pour une assez forte somme.

Le président lui dit avec sévérité:

— Pourquoi fabriquez-vous de la fausse monnaie?

L'accusé répondit: "C'est qu'il n'y en a pas assez de véritable."

RADIO

EMISSIONS RECOMMANDEES

JEUDI, 14 novembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.15 p.m.—CKUA—Virtuose du violon.
5.00 p.m.—CBK—Orchestre de Toronto.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique. Oeuvres des maitres.
9.00 p.m.—CBK—Chorale et piano. (Un air canadien-français au cours du programme.)
10.30 p.m.—Orchestre de Vancouver.

VENDREDI, 15 novembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
10.15 a.m.—CBK—Recital par Juliette Beaudoin, mezzo-soprano de Montréal.
2.30 p.m.—CBK—**Un homme et son péché** (Radio-roman canadien-français par le Docteur Grignon.)
3.30 p.m.—CBK—L'horaire annonce un programme de chants de Montréal. Ce sera peut-être des chants français?
5.30 p.m.—CBK—CKUA—Symphonie de Toronto.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique.
10.15 p.m.—CJCA—Conférence de M. C.-E. Gariépy.
11.00 p.m.—CBK—Récital d'orgue.

SAMEDI, 16 novembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
11.15 a.m.—CJCA—Accordiana.
4.30 p.m.—CBK—Récital de Madame Kurz, soprano hollandaise.
7.35 p.m.—CBK—Orchestre symphonique de Toronto.
8.00 p.m.—CJCA—Orchestre symphonique de Toronto.

DIMANCHE, 17 novembre

9.00 p.m.—CBK—10.00 p.m.— L'Heure Dominicale française. Cette émission est spécialement destinée aux auditeurs français le l'Ouest. Nous espérons à l'avenir pouvoir en donner un résumé à l'avance.
1.00 p.m.—CBK—CJCA—Philharmonie de New-York.
CFGP—Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix, pour nos compatriotes de cette région.
7.30 p.m.—CJCA—Programme Bayer qui comporte souvent d'excellentes pièces.
10.00 p.m.—CBK—Récital d'orgue.

LUNDI, 18 novembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
6.30 p.m.—CBK—Les Grenadiers de Montréal.

MARDI, 19 novembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—Sur la scène du monde. Commentaires en français sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur.
7.00 p.m.—CBK—Les concerts symphoniques de Montréal.

MERCREDI, 20 novembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—Les devoirs de l'heure présente. Causeries en français sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles. Ces causeries sont données par des personnalités du monde universitaire.

N.B.— DU LUNDI AU SAMEDI, de 7.05 h. à 7.10 h. du matin — EN MARGE DES EMISSIONS DE CBK — commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

JOURNEE D'EDUCATION

Suite de la page 8

"Les Jésuites ont déjà fait beaucoup de sacrifices pour notre population. Aujourd'hui, ils font appel à notre générosité, non pour faire de l'argent, mais parce que la population catholique est menacée d'un triste sort, si le collège ferme. A nous de les aider pour que leur oeuvre continue, dans l'intérêt de la cause catholique et de la cause française de l'Alberta.

M. Rosaire Racette

Le Dr Beauchemin remercie Madame Lafleur de son intéressante causerie, puis il offre la parole a M. Rosaire Racette, instituteur à l'Ecole St-Paul et ancien élève du Collège des Jésuites d'Edmonton.

"En général, dit M. Racette, nous n'avons pas ce goût pour l'éducation qu'ont beaucoup d'autres nationalités. Nos enfants quittent souvent l'école après le cours intermidiaire et peu font en entier le cours secondaire. Et pourtant, il faut de l'éducation pour être fermiers, commis, technicien, aviateur. Si nous voulons faire concurrence aux autres groupes et réussir, il faut nous mettre sur le même pied qu'eux, donc il faut l'éducation secondaire. Nous avons peu de professionnels. Peu de Canadiens français étudient à l'Université d'Alberta.

"Et même cette éducation secondaire et universitaire ne nous suffit pas. Nos compatriotes qui ont été les pionniers de l'Alberta désiraient s'enrichir; mais ils voulaient avant tout demeurer catholiques et Canadiens français. Nous voulons nous aussi rester catholiques et Canadiens français et nous tenons à ce que nos enfants le soient. Il faut donc une éducation catholique et française, une éducation spéciale pour nous. Dans nos écoles, nous avons des instituteurs catholiques et canadiens-français. Et le travail de l'A. C. F. A. a obtenu du Département d'Education beaucoup d'améliorations. Mais ce n'est pas assez pour nous former des chefs.

"Il nous faut des chefs. Nous n'avons qu'un petit groupe qui s'occupe de nos problèmes et ce sont toujours les mêmes. Nous n'avons pas assez de chefs dans tous le domaines. Il fallait un Churchill pour diriger les Anglais. A nous aussi il faut des chefs. Le Pape veut l'Action Catholique: il nous faut des chefs pour cela.

"Depuis vingt-cinq ans, le Collège des Jésuites a fait un gros travail en ce sens. Je suis heureux de proclamer ici ma reconnaissnce pour ce collège où j'ai été élève pendant quelques années. Ce qui fait la force des anciens élèves du Collège aujourd'hui, c'est qu'avant d'aller à l'Université, ils ont d'abord passé par le Collège où ils ont reçu la formation catholique dont ils avaient besoin.

"Au point de vue national, une des plus belles entreprises de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta est le Concours de Français. Or, je l'affirme pour m'en être mêlé intimement, le Concours n'aurait pas toute limportance qu'il a aujourd'hui, si ce n'avait été des Jésuites. Les Jésuites ont été de tous les mouvements catholiques et nationaux et nous leur devons une grande reconnaisance.

"Les Jésuites sont arivés ici, il y a vingt-cinq ans. Leur situation a été difficile financièrement, mais ils ont restés à leur poste. Aujourd'hui, la crise est plus tragique, et pour la première fois, ils exposent leur situation. Les Jésuites nous quitteront peut-être. On a jeté le cri d'alarme. Si nous n'assurons pas la vie du Collège, cette année, il est en danger. Le beau travail qui s'est fait depuis vingt-cinq ans sera-t-il perdu? Etes-vous prêts à laisser venir cette catastrophe? Si le Collège des Jésuites ferme, où se formera notre élite catholique et française? Sommes-nous convaincus que nous avons besoin du Collège des Jésuites? Et si nous le sommes, le temps n'est plus au discours, mais à l'action. Voyons quels moyens prendre pour sauver le Collège. Surtout envoyons-y des élèves en plus grand nombre.

Suit une discussion animée sur les meilleurs moyens d'aider le Collège.

Il semble que les difficultés financières du Collège se ramènent surtout aux causes suivantes. D'abord, les Jésuites ont dû prendre sur eux la responsabilité financière de toutes les constructions et de tout l'aménagement du Collège. Certains appels au public et la générosité de quelques donateurs ont aidé, mais dans une mesure restreinte, si l'on considère le coût des constructions. Ces dépenses ont nécessité un emprunt considérable, encourant de gros intérêts annuels.

En second lieu, c'est un dicton universel qu'une entreprise d'éducation ne paye pas, mais coûte très cher. Par exemple, à l'Université d'Alberta, les élèves payent beaucoup plus cher qu'au Collège, et cependant, l'Etat verse à l'Université de larges subventions. Donc, "un collège comme la disait récemment Mgr MacDonad, ne peut se maintenir exclusivement par ce que les é-

(Suite à la page 5)

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de novembre

Des maitres et des maitresses pour les écoles catholiques.

Dans son allocution de juillet 1932, S. S. Pie XI demandait des maitres nombreux et bons. Ce sont les bons maitres qui font les bonnes écoles, disait-il dans son encyclique sur l'Education de la Jeunesse. Il voulait des maitres ornés de toutes les qualités intellectuelles et morales que réclament leurs si importantes fonctions; il les voulait enflammés d'un amour pur et surnaturel pour ces jeunes qui leur sont confiés, les aimant pour Jésus-Christ et pour l'Eglise. Ces maitres, il les faut nombreux dans toutes les régions, surtout dans celles où on en a le plus besoin. Leur formation solide doit être chère à tous les directeurs d'âmes dont ils sont les plus puissants collaborateurs dans l'oeuvre de l'éducation des enfants.

Intention missionnaire

La Sacrée Congrégation de la Propagande.

C'est au Saint-Père que revient le gouvernement spirituel de toute la chrétienté. Pour l'aider dans la direction de l'action missionnaire, la Sacrée Congrégation de la Propagande fut instituée en 1622 par Grégoire XV. Cette Congrégation préside aux missions; elle nomme et change les ministres nécessaires; elle a la faculté de traiter, de faire et d'exécuter tout ce qui en cette matière est nécessaire ou opprtun. Mais c'est toujours le Saint-Père qui décide en dernier ressort, c'est lui qui sanctionne toutes les décisions prises par cette Congrégation, comme du reste par toutes les Congrégations. Prier pour la Sacrée Congrégation de la Propagande, c'est donc en somme prier pour le Pape. Que l'Esprit l'inspire et le guide en tout ce qui peut contribuer à l'extention du règne du Christ sur terre.

JOURNEE D'EDUCATION

(Suite de la page 4)

lèves payent pour leur éducation". Si l'on exigeait d'eux tout ce que cela coûte, on n'aurait pas d'élèves. Troisièmement, le nombre des élèves a diminué sans cesse et par ailleurs beaucoup de parents n'ont pas payé ce qu'ils devaient. Ces arrérages ont obligé le Collège à faire de nouveaux emprunts.

On étudie la possibilité de former un comité de gens qui iraient à domicile discuter d'une façon amicale et faire payer les vieux comptes. On se demande ce qui manque au collège pour que la population canadienne-française ne l'apprécie pas et lui envoie si peu d'élèves, ou plutôt, comme dit un membre de l'assemblée, ce qui manque à la population canadienne-française pour qu'elle n'apprécie pas le collège. Peut-être nos gens ne s'occupent-ils que des résultats matériels immédiats et oublient-ils la nécessité de préparer des dirigeants. On conclut à la nécessité d'une campagne d'éducation pour convaincre les Canadiens français de l'importance du Collège. Prirent part à la discussion: M. le Dr Beauchemin, l'Hon. L. Maynard, les RR. PP. Chalifoux, Genest, S.J., Gobeil, O. M. I., M. l'abbé Mailloux, MM. Beaudry, Fontaine, de Moissac, Maurice, Théroux.

La discussion se termina par le jeu suivant, émis par M. l'abbé Mailloux et voté à l'unanimité: "Il est résolu que nous, citoyens de St-Paul, sommes convaincus de la nécessité de maintenir l'oeuvre du Collège des Jésuites et nous sommes décidés à faire tout notre possible pour coopérer avec le Comité de l'Oeuvre du Collège pour le maintien du Collège."

Soirée instructive et artistique

Le soir, à 8 h. 30, les citoyens de St-Paul montrèrent l'intérêt qu'ils portent au Collège: la salle paroissiale était comble. Entre les discours, des artistes de choix exécutèrent un programme musicale de grande valeur.

Un choeur d'élèves de l'Ecole St-Paul, accompagné par la Rév. Soeur Jean du Divin Coeur, de l'Assomption, chanta le CREDO DE LA SURVIVANCE. C'est avec chaleur et conviction que ces enfants ponctuèrent: "Je crois aux grands semeurs de l'Evangile, aux prêtres de nos paroisses, aux coeurs de patriotes aux âmes d'apôtres, aux collèges qui grandirent nos défenseurs."

Mlle Marg. Gagnon, accompagnée par Mme D. Gamache, nous charma par son exécution de deux morceaux de violon: KUJAWIAK et DANSE HONGROISE.

Un choeur de dames et de demoiselles de St-Paul, dirigé par Mme Gagnon et acompagné par Mlle Gagnon, réjouit l'auditoire par un vivant pot-pourri d'airs canadiens et par le chant de "Vive la Canadienne".

Mlle Gagnon revient sur la scène, avec Mlle Constance Gagné, violoncelliste, d'Edmonton. Accompagnées par Mlle Ida Charron, elles nous ravissent par l'exécution de IL BACIO et de SWING SONG.

M. A. Brassard, acompagné par Mlle Gagnon, nous émut profondément par le chant de "J'ai cru, je vois", oeuvre poétique de Louis Veuillot, et fit vibrer nos sentiments patriotiques par le chant de 'La Fermière".

La soirée était sous la présidence de M. Alph. Brosseau. Il offrit la parole tout d'abord au Dr Beauchemin.

Dr Beauchemin

"Je suis déjà venu plusieurs fois à St-Paul, dit le Dr Beauchemin, mais cette soirée surpasse toutes mes autres visites. Il m'est très agréable d'être ici, ce soir, après le long voyagé que je viens de faire, parce que je vois dans cette belle assistance de St-Paul un groupe de patriotes qui peut être très heureux de progresser et de donner un bel exemple aux Canadiens français de l'Alberta.

"On m'a prié de vous parler du rôle des laïques catholiques dans la société au point de vue social, économique, politique: ce qu'un catholique peut et doit faire en Alberta. Ce rôle consiste à sauver nos droits religieux, notre langue, notre existence familiale, notre vie commune à tous, la vie que nous voulons vivre, selon les traditions de nos ancêtres. Ce rôle nous incombe à tous.

"Vous avez ici, à St-Paul, un groupe très bien constitué par la famille, base de la société. Vous devez voir à ce que vos enfants soient catholiques, à ce qu'ils apprennent la langue française, la nôtre, à ce qu'ils soient initiés à leur rôle économique, social, politique. Vous avez le devoir de sauver cela pour vos enfants. C'est pour cela que vous avez érigé cette magnifique église, votre couvent, votre hôpital, vos écoles, vos institutions catholiques et sociales, qui vous permettent de vivre votre vie.

"Si vous saviez la force que vous avez, à St-Paul et dans votre district, dans ce travail de survivance catholique, national, économique, politique. Pour cela, il faut l'union par dessus tout. Je suis parti, hier soir, à 5 h., de Calgary pour Edmonton, apportant avec moi l'HISTOIRE de la PROVINCE de QUEBEC, par Rumilly, l'histoire des nôtres, des travaux et des luttes de nos ancêtres pour vivre. Malheureusement, on y voit un peu de désunion. Les époques où ils ont souffert sont dues pas tant à l'opposition des autres qu'à leur propre désunion. Je voudrais vous laisser cette idée de coopération dans la vie religieuse et économique et dans tous les domaines.

"Comment se fait-il que vous avez ici toutes ces institutions? C'est que des hommes ont pris la tête des mouvements qui vous ont donné ces institutions. Ces hommes, d'où venaient-ils? ils avaient été formés à la famille, à la petite école, au collège; puis ils sont devenus prêtres, professionnels, cultivateurs. C'est leur éducation qui les a formés. L'éducation est nécessaire partout: on ne peut plus vivre sans éducation. S'il n'y avait pas eu un collège quelque part, là où ces hommes se sont développés dans leur enfance et leur jeunesse pour devenir des dirigeants, vous n'auriez pas ici ces belles institutions. Vous n'auriez pas de députés au Parlement, aucune de ces têtes dirigeantes qui ont développé St-Paul.

"Vos enfants attendent de vous ce que ces hommes qui ont bâti St-Paul, attendaient, dans leur enfance, de leurs parents. Ils ont besoin d'un collège pour préparer des hommes qui feront leur marque dans le clergé et dans les professions. Donc, le Collège des Jésuites est pour nous, catholiques de l'Alberta, d'une nécessité indiscutable. Mais il se trouve dans de tristes circonstances. Le Collège des Jésuites était mort pour la Province de l'Alberta. Les autorités supérieures avaient ordonné de le fermer. Et lorsqu'une pareille décision part d'un Ordre religieux, il est rare qu'elle soit révoquée. Qu'est-il arrivé? Le coeur du Collège, le personnel dirigeant qui s'était tant dévoué dans cette institution et dont vous avez ici deux représentants, se résignait mal à mourir. Quelques chefs canadiens-français au courant de la triste nouvelle, vinrent constater la mort du collège; mais ils virent que le collège n'était pas mort; cependant il était très bas. Nous sommes parvenus à lui donner un regain de vie, et il est en convalescence. Aura-t-il une nouvelle rechute et mourra-t-il pour de bon? C'est un secret que vous avez entre vos mains. Il mourra si vous voulez. Il vivra si vous voulez. Je m'adresse surtout aux mères: si vous voulez voir vos fils prêtres ou professionnels, dirigeants, et si le Collège des Jésuites meurt, où enverrez-vous vos fils? Ils pourront aller au loin, mais c'est difficile. N'attendez pas que la catastrophe soit accomplie pour vous intéresser au Collège.

"Il y a en Alberta au moins 3,000 familles canadiennes-françaises sur lesquelles nous pouvons compter. Ne sont-elles pas prêtes à faire des sacrifices pour aider le Collège? J'en connais qui ont mis la main dans leur bourse et profondément. Il faudra que vous aussi, vous fassiez la même chose.

"Il est malheureux que très souvent nous attendions que les choses soient mortes pour avoir un service funèbre, que tout soit fini pour ne rien avoir. Il est temps que nous prenions notre part d'héritage, non seulement en argent, en terres, mais dans des institutions qui resteront parce que vous avez fait en sorte qu'elles demeurent. Quand l'occasion se présentera, vous saurez faire le geste généreux des grandes causes, pour le Collège des Jésuites qui fera de vos enfants des hommes fiers de leur Foi et de leurs traditions.

(à suivre)

N. B. Vu l'abondance de la matière, nous publierons la suite du compte rendu la semaine prochaine.

OUVERTURE OFFICIELLE DE L'AUDITORIUM DE STE-LINA

Le 10 novembre dernier avait lieu l'ouverture officielle de l'Auditorium de Ste-Lina. A cette occasion un magnifique banquet fut offert par les Dames de la paroisse.

D'abord devait avoir lieu l'entrée officielle présidée par l'honorable M. Aberhart assisté de l'honorable M. Lucien Maynard. A la dernière minute cependant ils durent partir d'urgence tous les deux d'Edmonton pour se rendre à Ottawa.

La salle du banquet était aménagée de tables de dix couverts artistiquement décorées et dont l'affet révélait un cachet particulier de dignité et d'intimité. Environ trois cents convives avaient pris place pour apprécier les excellents mets. A la fin du banquet le président donna lecture de messages téléphoniques et de lettres reçues.

De l'honorable Premier ministre du Canada M. King par l'intermédiaire de son secrétaire privé: ".........and desires me to convey to you and those associated with you in making the arrangements of the gathering, his best of wishes for its success."

De l'honorable M. LucienMaynard: "Je devais me rendre à Ste-Lina pour l'ouverture officielle de l'Auditorium dans le nouvel édifice des oeuvres sociales et de plus l'honorable M. Aberhart devait m'accompagner. Malheureusement, à la dernière minute, des affaires urgentes nous obligent de nous rendre tous les deux à Ottawa. Je regrette infiniment d'être absent. Daignez cependant adresser les félicitations du premier ministre et les miennes à toute la population pour leur esprit d'initiative et leur activité dans le champ des entreprises sociales".

Des félicitations furent lues du Dr C. Lefebvre du Lac La Biche, du maire de St-Paul, du R. P. Recteur du Collège des Jésuites, de M. Léo Maurice, secrétaire de la municipalité de Lafond, et des membres du clergé étant empêchés d'être présents.

Plusieurs anciens paroissiens eurent des mots de félicitations à l'égard de leurs anciens amis.

Ensuite M. Fontaine au nom du département d'Agriculture et au nom des convives eut des paroles élogieuses à l'égard de notre curé et de ses braves paroissiens. Il souligna spécialement l'ampleur des activités sociales à Ste-Lina soit dans le domaine économique, tel la caisse populaire, la caisse scolaire, le magasin coopératif, l'asoscsociation coopérative de bétail; soit dans la domaine agricole, tel l'association municipale d'Agriculture avec ses cercles spécialisés: le club d'éleveurs de bétail, le club de grain, le club d'éleveurs de porcs. Il souligna le fait que l'an dernier un des membres du club de grain avait remporté le troisième prix pour le blé à l'exposition mondiale de Chicago.

Tout cela pour prouver l'ardeur des résidents du district à travailler pour améliorer leur situation économique et agricole. "Ce soir vous inaugurez le local qui abritera le fonctionnement de vos entreprises et vous permettra de les amplifier. Je vous félicite et je suis fier de cette partie que j'aime le plus."

Il y eut ensuite un drill très réussi, donné par les enfants de l'école sous l'habile direction des Révérendes Soeurs de Ste-Croix.

A la fin des discours M. le curé, en français et en anglais, dit toute sa joie et sa fierté d'être à la tête d'une telle paroisse où tous les membres étaient si unis et prêts à coopérer ensemble et avec leur pasteur qui n'a d'autre désir que de sanctifier leurs âmes et de donner la sécurité à chacun dans ses problèmes temporels.

Il souligna que le nouvel édifice était seulement le commencement d'un véritable travail en vue d'une éducation sociale solide. "Si nous voulons préserver notre démocratie et nos droits nous devons nous en occuper et travailler nous-mêmes en nous-mêmes la reconstruction sociale telle que demandée par le chef de l'Eglise et nos admirables évêques. Nous voulons mettre en pratique les précieux conseils donnés par Son Excellence Monseigneur McDonald dans sa mémorable lettre pastorale d'il y a deux ans."

Nous remarquions parmi nos invités des gens du Lac La Biche, de St-Paul, d'Ashmont, de Mallaig, de St-Vincent, etc. Tous furent enchantés de la réception et n'eurent que des éloges à l'adresse des Dames organisatrices.

* * *

NOUVELLES GENERALES

Mercredi dernier, nous avions dans notre Co-opérative locale une réunion du club de grain à laquelle M. Omer Bellerive rapporta le premier prix. Nos félicitations Omer!

* * *

Dimanche dernier, M. W. H. Sutton recevait, par surprise de fête de naissance, un téléphone de sa fille Doreen, travaillant à Ottawa.

* * *

Le froid nous amène plusieurs rhumes dans la place. M. J. Miller est resté au lit pendant 15 jours.

Mlle Irène Guertin est de retour à son logis parmi ses parents après avoir travaillé à St-Paul pendant trois mois.

* * *

Le 24 novembre, veille de la Ste-Catherine, nous aurons dans notre Auditorium une soirée de surprise et de récréation. Est-ce que vous avez vos clefs pour ouvrir la caisse du trésor? Sinon, procurez-vous en du secrétaire du comité d'organisation; tout est gratis. Venez tous le 24, vous ne le regretterez point.

LA COREY

Dimanche le 10 nous avions une soirée familiale pour marquer le troisième anniversaire de l'arrivée de notre curé. Plusieurs avaient répondu à l'appel et toutes nos tables pour le jeu de cartes furent remplis. Les prix pour dames donnés par A. Limoges, J. Plouffe furent gagnés par Mme Léon Bureau et Mlle M. Lord. Ceux des hommes donnés par A. Lauzon et L. Dumaine furent gagnés par M. Hayes et Hector Verrier. Mlle A. Dumaine et AndréLord durent se contenter des prix de consolations. Le prix d'entrée donné par L. Dumaine échut à Mme J. J. Ouellette.

Nous eûmes trois parties de binoo dont les prix donés par Dame J. B. Verrier, A. Verrier et A. Lord furent gagnés respectivement par Mme A. Ouellette, H. Verrier et Léon Bureau.

Et maintenant suivit la partie récréative de la soirée. Mlle B. Thibodeau avait exercé ses enfants d'école et ils nous ont montré le progrès accompli dans ces deux mois. Mlle Lucille Bonin lut une petite adresse à M. le curé en lui présentant un joli bouquet spirituel. En répondant M. Thibault remercia Mlle Thibodeau et les enfants de leur bon concert et se dit profondément touché de la délicatesse de la part des enfants en cette communion de prières et de sacrifices offerts pour lui. C'était une bonne surprise pour lui.

La destribution des prix du Concours Français suivit avec les commissaires MM. P. Chouinard, A. Bureau et A. Limoges sur l'estrade. Le président M. Chouinard malgré l'improvisation sut exprimer de bons sentiments. Nous étions heureux d'avoir le R. P. Lavallée de Cold Lake qui s'était joint à la fête. Il nous entretient quelques instants dans une belle causerie encourageant les enfants et parents dans la pratique et l'amour de notre belle langue. Nous le remercions. La soirée se termina par le goûter habituel et on se retira aux petites heures contents d'une si belle soirée de famille. Nous remercions donc Mlle Thibodeau et ses enfants et tous ceux qui ont aidé au succès de cette soirée.

* * *

M. Camille Boutin de Saint-Edouard était récemment en visite par affaire.

* * *

La semaine dernière un nouveau arrivé de St-Paul, M. Martin notre forgeron nous laissait probablement pour un assez long séjour sous d'autres cieux.

* * *

La police montée de Bonnyville venait faire des recherches et parait-il trouva bien des objets d'origine soupçonneuse. Un mauvais record trouve toujours sa fin.

JUNIORAT ST-JEAN

(suite de page 6)

les fondations. On attendra au printemps pour continuer le travail.

* * *

La semaine dernière nous apprenions avec douleur la mort de l'un de nos anciens, M. Romuald Bérubé de Beaumont. Cette mort imprévue nous a vivement touchés et nous prions ses chers parents, si affligés, de bien vouloir agréer nos sympathies et l'assurance de nos prières quotidiennes.

Un élève.

UNE JOURNEE D'EDUCATION A BONNYVILLE

La Journée d'Education organisée à Bonnyville par le Cercle de l'A. C. F. A., le dimanche, 10 novembre, a obtenu un grand succès.

Immédiatement après la grand'messe, M. Oscar Nobert, président du cercle, convoqua une assemblée de l'Exécutif local. Le R. P. Genest, S. J., Recteur du Collège des Jésuites et le R. P. J. Fortier, S. J. chef du secrétariat de l'A. C. F. A., représentaient l'Exécutif Central. On examina la manière dont le Cercle de Bonnyvlle doit coopérer à l'Oeuvre du Collège.

Dans l'après-midi, il y eut une séance d'étude présidée par M. Nobert. M. l'avocat André Minville-Déchêne, ancien élève du Collège des Jésuites, donna une conférence sur la nécessité de l'éducation et sur la nécessité du maintien du Collège des Jésuites. Puis le R. P. Genest, exposa la différence entre l'instruction et l'éducation et insista sur le point de vie surnaturel dans l'éducation.

Le soir a lieu une séance instructive et artistique sous la présidence de M. le curé J. Lapointe. M. le curé encourage ses paroissiens à donner à leurs enfants toute l'éducation qui leur convient et à continuer ainsi les sacrifices qu'ils ont fait pour eux dès le berceau. M. le Dr Sabourin nous parle du rôle des laïcs dans la société et de la nécessité du Collège pour les y préparer. M. l'abbé Mailloux traite de la préparation, par le Collège, du clergé et des apôtres de l'Action Catholique. Le R. P. Genest, expose la situation du Collège. M. l'avocat André M. Déchêne nous fait voir que le Collège est le complément normal de la famille et de l'école. M. l'abbé Mailoux prend de nouveau la parole et proposa le programme d'action du Comité de l'Oeuvre du Collège.

La soirée fut agrémentée d'un beau programme musical exécuté par Mme Sabourin et ses enfants.

Nous publierons un rapport détaillée de cette Journée d'Education dans le prochain numéro de la Survivance.

Le Comité du Secrétariat de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE —	
No 2 C.W.	20
No 3 C.W.	17
Fourrage No 1	16½
Fourrage No 2	14½
ORGE —	
No 1 C.W.	30½
No 2 C.W.	32½
No 3 C.W.	29½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	25½
No 3 C.W.	23½
No 4 C.W.	20½
Ergot	17½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Génisses de choix	5.60 à 6.00
Ordinaires	4.75 à 5.25
Vaches de choix	4.00 à 4.25
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.25 à 4.25
Veaux de choix	7.00 à 7.50
Cochons pour bacon	7.60
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	30
No 2	28
No 3	25
CREME	
Spéciale	26
No 1	24
No 2	21
OEUFS	
A	29 à 30
B	18 à 20
C	11 à 12

REGINA. — Les techniciens provinciaux sont à effectuer des jaugeages pour déterminer le flot et la pression d'un nouveau puits de gaz naturel découvert dans le district pétrolifère de Val-Marie. On s'attend à ce que ce nouveau puits donne quinze millions de pieds cubes de gaz naturel; il serait ainsi le plus considérable de la province.

TANGER. — Les Espagnols viennent de supprimer les derniers vestiges de contrôle international à Tanger, le grand port stratégique du Maroc qui domine en partie le détroit de Gibraltar. Le commandant des troupes d'occupation espagnoles, le colonel Yuste, a émis une proclamation qui met fin à l'activité de la commission internationale de contrôle, de l'assemblée législative et du bureau international d'information.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

Dimanche soir à neuf heures, au poste C. B. K. de Watrous, nous entendions pour la première fois, l'heure dominicale. Toutes les annonces et tous les commentaires étaient en français. Les élèves du Collège d'Ottawa ont exécutés divers morceaux de chant grégorien, des cantiques, tandis que le Rév. P. Barabé, O. M. I., dans une conférence de haute tenue, retraçait la vie et l'oeuvre de la vénérable Marguerite Bourgeois, la grande religieuse missionnaire du Canada. M. Charles Gauthier du "Droit" se fit entendre dans une charmante et instructive causerie sur les actualités religieuses et sociales. L'atmosphère de cette émission était absolument française et l'on se sentait doucement ému, réconforté et entièrement chez soi. Nous félicitons les promoteurs de cette heure religieuse et française et en même temps nous adressons nos compliments aux directeurs de Radio-Canada qui semblent vouloir s'engager dans une voie nouvelle et très sage. Cette décision ne manquera pas de leur attirer la sympathie du public français.

* * *

La radio nous annonce de violents tremblements de terre en Roumanie et dans les pays environnants. Résultat: des milliers de victimes et des milliers de dégats. Des prophètes de malheur nous prédisent que nous aurons notre tremblement de terre au Canada en novembre. Peut-être? mais si la terre tremble ce sera certainement de froid.

* * *

Parmi les élèves qui ont reçu des pix du Concours français, dans notre paroisse, il nous fait plaisir de mentionner le nom de Thérèse Normandeau qui a mérité le prix Provincial. Nos félicitations à l'élève et à son institutrice.

* * *

Dimanche 17 novembre, dans notre salle paroissiale, il y aura un souper aux poulets servi par les Dames et les Demoiselles de la paroisse. Nous attendons une foule ce soir-là. Nous invitons tous nos gens et nos amis des paroisses environnantes et nous réservons à tous l'accueil le plus cordial. Après souper on jouera au bingo, aux palettes etc. Pour terminer des artistes d'Edmonton sous la direction de M. Paul Hervieux se chargeront de la partie théatrale. Il y aura: drame, comédie et chants. Réservons nous pour cette occasion et soyons tous à Lamoureux dimanche 17 novembre.

* * *

M. et Mme Joseph Normandeau ont quitté leur ferme pour prendre leurs quartiers d'hiver à Edmonton.

BONNYVILLE St-LOUIS

Jour de l'Armistice! Que ne puisse-t-on pas l'appliquer au présent carnage qui ne cesse de s'étendre comme une vilaine plaie.

* * *

Cette semaine quelques jeunes soldats en entraînement à Camrose sont de retour dans leur famille et ont repris leur position journalière. La plupart ont trouvé leur entraînement assez dur. Leur santé semble bonne.

* * *

Dimanche nous avons assisté à un court congrès de l'Education. Comme c'était la semaine de l'éducation à travers tout le Canada, il était très convenable d'y faire coïncider l'appel pour l'éducation en général et pour le Collège des Jésuites en particulier.

De beaux et intéressants travaux ont été présentés à tour de rôle. MM. André Déchêne, le Dr Sabourin et les RR. PP. Genest, S. J., et Mailloux curé de Lafond. Le P. Fortier était aussi présent et donna le sermon.

La séance de l'après-midi fut présidée par M. Oscar Nobert président de l'A. C. F. A. à Bonnyville.

Le programme musical fut donné par Mme Dr Sabourin et ses petits enfants: 3 fillettes de 3 à 7 ans et Roger, garçonnet de 10 ans. Il faut mentionner aussi Mlle Cécile Sabourin qui figura dans un duo d'ouverture avec sa mère.

Le programme fut des plus choisis et des plus goûtés. Un grand nombre de personnes étaient présentes le soir. L'appel pour le maintien du Collège fut chaleureux, pressant et émouvant. La question restera à l'A. C. F. A. elle-même à entreprendre et mener à bonne fin; car que deviendrait les canadiens de l'Alberta sans leur institution d'enseignement supérieur. Car ne l'oublions pas, nous n'aurions rien pour le remplacer. Il faut y penser.

M. L'ABBE R. BARBEAU QUITTE MORINVILLE

M. l'abbé Brière le remplace.

Notre vicaire, M. l'abbé Barbeau, nous a laissés pour Fort Kent la semaine dernière, au grand regret de notre population. De fait M. Barbeau avait su gagner la confiance et l'amitié des nôtres durant son court séjour au milieu de nous. Les jeunes surtout l'estimaient d'une manière particulière; et malgré le peu de temps à leur disposition, ils ne voulurent pas le laisser partir sans lui faire une petite fête de famille. Là l'on s'amusa ferme durant toute une soirée. L'on lui présenta une adresse et un cadeau tout à fait appréciable. Puis ce fut une dernière poignée de mains et l'on se sépara. M. Barbeau laissait de bons amis et les jeunes perdaient un excellent père.

Le départ de notre vicaire nous a valu l'arrivée de M. Brière comme assistant. Ce bon Monsieur n'est pas un inconnu au milieu de nous puisque autrefois il passait quatre ans dans notre couvent. C'est donc un peu l'un des nôtres qui nous revient et nous n'avons absolument aucun doute qu'il saura continuer le travail de son prédécesseur. En attendant nous lui souhaitons la bienvenue de tout coeur.

* * *

Les enfants de notre couvent et de notre école publique donnaient dimanche dernier une séance en l'honneur du curé de la paroisse. C'était la Saint Maxime que l'on célébrait et ils surent le faire d'une manière grandiose. La salle s'était remplie pour l'ocassion et plusieurs RR. PP. vinrent de la capitale. Il est inutile de dire que le programme fut très intéressant du commencement à la fin et que l'auditoire manifesta plus d'une fois par ses applaudissements, son admiration pour le jeu des acteurs. Mgr M. Pilon remercia les bonnes Religieuses de cette nouvelle preuve de leur bonté à son égard et félicita les débutants de la scène, de leur franc succès.

* * *

Nos soldats qui étaient partis il y a près d'un mois sont revenus du camp. Ils semblent heureusement impressionnés de l'entraînement qu'ils ont reçu et en parlent avec éloge. D'autres jeunes suivront bientôt et cette fois les fils de cultivateurs ne seront pas épargnés. Nous voulons bien admettre que cet entrainement a du bon pour la formation de nos jeunes et nous sommes certains qu'ils sauront en profiter.

* * *

Nous avons plusieurs cas de grippe dans la paroisse et le docteur est continuellement sur pieds. Heureusement les cas sont plutôt bénins et nous n'avons aucune crainte au sujet de nos malades.

* * *

Nous avons appris que M. l'abbé Ricard sera avec nous dimanche prochain et même nous donnera le sermon. C'est là une joie pour plusieurs qui l'ont connu, l'ont entendu chanter la messe mais n'ont pas eu le plaisir de l'entendre encore.

JOUSSARD Ste Anne

L'HIVER

Le poète l'a dit:

"Voici l'hiver et son triste cortège,
Les malheureux souffrent beaucoup l'hiver:
Contre leurs maux, il faut qu'on les protège,
Il fait si froid dans leurs foyers déserts....
déserts....
Accomplissant l'ordre la nature,
Donnons, donnons pour les êtres souffrants....
Comme aux oiseaux, Dieu donne la pâture....
Donnons aussi pour les petits enfants....

REFRAIN

Va, charité, vierge pure et féconde
Va, cours porter tes bienfaits en tous les lieux ...
Et que ta voix répète par le monde
Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

Qui de vous n'a entendu cette chanson ou ne l'a chantée? au moins dans son coeur?

Maintenant, si l'on en juge par le nombre de demandes, de quêtes, de sollicitations de toutes sortes qui vont se multipliant chaque semaine Il y a longtemps que l'HIVER EST ARRIVE dans nos parages!

Cependant, à côté de ce sombre tableau, il y a aussi ce qu'on appelle "l'hiver canadien" avec ses frimas, ses gels, ses bordées de neige, ses bourrasques qui apportent des joies inconnues aux habitants de pays moins favorisés, j'entends de ces pays à unique saison, soit d'hiver, soit d'été....ce qui me remet en mémoire la fameuse chanson qui fait rélique à la première ci-haut.

"Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles....
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger....
Où dans chaque saison butinent les abeilles....
Où rayonne et sourit comme un bienfait de Dieu....
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu....

REFRAIN

C'est là que je voudrais vivre.

Non! c'est ici, dans notre pays du Canada, autrefois décrit comme "quelques arpents de neige", aujourd'hui refuge de la civilisation et de la chrétienté, de la paix, de la bonne entente entre voisins, c'est ici, dis-je, que nous continuerons de vivre, jusqu'à ce qu'il plaise à la divine Providence de nous retirer de ce monde.

Tout cela pour vous dire que l'hiver n'est plus au coin mais bien à demeure dans ses propres quartiers, vu qu'il est tombé 4 bons pouces de neige depuis samedi, que le lac a revêtu sa couverture de glace et que les retardataires se sont fait pincer les doigts en ajustant les doubles fenêtres cette semaine seulement!

* * *

DROITS DU FRANÇAIS.

Le professeur H. F. Angus, qui a fait partie de la Commission Sirois et qui a une chaire à l'Université de Colombie Britannique, a souligné les droits des Canadiens français à un traitement spécial, comme groupe minoritaire. Il prédit que l'usage du français comme langue officielle hors du Québec donnera lieu dans l'avenir à une épreuve décisive du loyalisme canadien. Il a déclaré que les Canadiens français peuvent revendiquer un traitement spécial, contrairement aux autres minorités raciales, dont les membres sont venus au Canada comme immigrants et doi-

(Suite à la page 7)

GUY St. Guy

NAISSANCE. — M. et Mme Antoine Bélanger ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur premier enfant qui a reçu au baptême les noms de Joseph Amédé Paul Guy. La marraine a été Mme Amédé Brochu, (née Marie Ruel), grand'mère de l'enfant, et la porteuse Mme Alcide Caron (née Yvonne Bélanger), tante de l'enfant.

Bienvenue au nouveau paroissien.

VIMY

Nous avons eu la visite de Mgr McDonald d'Edmonton, qui a confirmé quarante-deux enfants et cinq adultes "convertis".

M. le curé a commencé sa visite de paroisse, mais à cause du mauvais temps il a été arrêté; il s'attend de recommencer bientôt

* * *

NOUVELLES COURTES

M. T. Lachance s'est construit une maison neuve en stucco, au village et aussi M. Jos. Belland s'est construit une maison neuve.

* * *

Notre nouveau propriétaire de garage M. L. St-Amand fait du progrès à son entreprise.

M. Aimé Fortier est venu rester au village.

M. A. Poirier pense le laisser Vimy avant longtemps.

M. L'ABBE N. CHARTRAND FETE A BEAUMONT

Autres nouvelles. — Funérailles du jeune R. Bérubé.

Dimanche, le 3 novembre, eut lieu notre soirée familiale, ce fut un véritable succès, la salle était pleine. Tout le monde était venu fêter leur pasteur afin de lui démontrer que tous reconnaissent en lui leur directeur, et ami. Le programme fut donné par les élèves de l'école du village sous la direction de nos bonnes Soeurs et l'école Plante dirigée par Mlle Marcelle Bugeault. Il y eut aussi de beaux morceaux de musique par des amateurs de la paroisse: M. Eugène Gobeil nous chanta deux belles chansons canadiennes, ainsi que M. Alexandre Bérubé et Mlle Yvette Méthot. M. Ulric Gravel lut l'adresse et présenta au nom de la paroisse une belle chaise Morris et une lampe à cinq branches. Et à la distribution des prix, un gâteau avec 59 channdelles allumées fut présenté par Mme Joseph St-Jacques au nom des Dames de l'autel et une corbeille de fruits offerte par Mme Napoléon Bérubé fut donnée à notre bonne Mère Supérieure et trois petits centres offerts par Mme Joseph St-Jacques à Mlle Bugeault pour le trouble qu'elle s'est donné pour aider à faire de cette soirée un succès.

1er prix de cartes pour dames offert par Mme Albert Rivard, pour hommes offert par M. Napoléon Bérubé.

2ième prix pour dames offert par Mme René Lavigne, 2ième prix pour hommes offert par Mlle Alma Bérubé.

3ième pour dames offert par Mme Henri Gobeil, 3ième pour hommes offert par M. Charbonneau. D'autres prix furent offerts par Mme Alex. Vaugeois Mme Rosaire Magnan et Mme Honoré Magnan.

Merci aux généreux et généreuses donanteurs et donatrices de prix ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé de façon ou d'autre à faire de cette soirée un succès. Un seul ne peut pas faire grand chose mais le succès est assuré avec l'aide de tous. J'allais oublier notre choeur de chant qui sous la direction de M. Wilfrid Royer chanta un beau chant de fête. M. le curé remercia en termes très émus toute la paroisse et l'on se sépara souhaitant revoir de nombreuses fêtes pareilles.

* * *

L'on dit souvent après le beau temps vient l'orage et après le plaisir, la peine. C'est bien ainsi car si dimanche nous nous réjouissions tous, aujourd'hui nous sommes dans la peine: une de nos braves familles est plongée dans le deuil par la mort d'un jeune homme de 19 ans, mort mercredi dernier, après avoir été transporté à l'hôpital et opéré durant la nuit. Le jeune Romuald Bérubé, fils de M. et Mme Marie Louis Bérubé, mourait. Les funérailles eurent lieu vendredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé Chartrand chanta le service avec le Rév. Père Nadeau comme diacre et le Rév. Père Tétrault comme sous-diacre. Le deuil était conduit par M. Bertrand Bérubé. Portait le cercueil: M. Gérard Magnan, M. Ubald Leblanc, M. Lucien L'Heureux, M. Alphé Goudreau, M. Georges Goudreau, M. Roland Villeneuve.

Le drapeau de la ligue du Sacré-Coeur était porté par M. Antoine Magnan accompagné de M. Aimé Goudreau; à la tribune Mlle Annette Vaugeois et Mlle Yvette Méthot chantèrent chacune un beau cantique. Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial. Nous comprenons bien la grande douleur des parents de voir partir un si jeune homme et c'est de tout coeur que nous leur offrons nos bien sincères sympathies.

C'est Hainstock aidé de M. Alcide Magnan leur agent ici qui eurent la direction des funérailles. Le défunt laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère ainsi que 2 frères et 5 soeurs.

* * *

La famille Bérubé, par l'intermédiaire de la Survivance, remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie.

BEL EXEMPLE DONNE PAR CLUNY

en faveur du bon journal

Depuis longtemps Cluny semblait être disparu de la surface de la terre. Fallait l'arrivée du Père A. Gobeil, O. M. I., pour convaincre ces braves canadiens qu'on s'intéressait encore à eux dans les autres centres français.

Le Père Gobeil connait son métier à fond, nous nous en sommes aperçus ici. Le Père a remarqué une extraordinaire bonne volonté dans chaque famille où il est passé, et comme question de fait la plupart des familles ont souscript à leur Journal pour 3 ans. Il est, certain que si la plupart de nos Canadiens du sud souscrivait ainsi pour 3 ans, cette générosité simplifierait le travail de propagande: Le Père Gobeil avait l'intention de visiter les familles Canadiennes de Pincher Creek, malheureusement une tempête de neige menaçait d'arrêter la circulation pour quelques jours.

* * *

A Cluny, après une petite tempête de neige, nous passons par une vague de froid intense. Nos prophètes avaient d'ailleurs prédit ce changement de température. Un pionnier annonçait il y a quelques jours que le thermomètre descendrait à 30, à peu près ces jours ci. Comme question de fait, le 11 au matin la température était de 30 sous 0. Autre question de fait, dimanche matin 6 degré sous 0, et le Père Gobeil qui avait cru, en toute prudence, laisser son auto dehors avec de l'anti-gèle (antifreeze) a trouvé son anti-gèle gelé dur. Il y a quelques fois dans la

(Suite à la page 7)

LEGAL

Notre jeune ami, M. l'abbé Emile Brière, nous laisse pour devenir le vicaire de Morinville. M. l'abbé Brière nous laisse un bon souvenir malgré ses séjours assez courts à Legal. Nous allons le regretter beaucoup et nous sommes certains qu'il sera un digne successeur à Morinville de M. l'abbé Barbeau, qui dirigera la paroisse de St-Joseph (Fort Kent) comme remplaçant de M. l'abbé Connoir. L'oeuvre commencée par M. l'abbé L'oeuvre commencée par M. l'abbé Barbeau à Morinville dans l'étude des co-opératives, de la caisse populaire et de l'éducation adulte est une oeuvre chère à notre jeune ami. Ce que Legal perd en lui sera le gain de la paroisse de Morinville.

* * *

Mlle Fernande Primeau, gardemalade de l'unité sanitaire du district scolaire Sturgeon est maintenant résidente de Legal. Mlle Perras de Morinville sera la sténographe-technicienne de cette unité sanitaire. Bienvenue.

* * *

M. Octave Paré, scellier, a vendu sa propriété à Legal et s'en est allé s'établir à Falher.

* * *

M. Euclide Hébert, agronome de cette province, a passé la fin de semaine chez ses parents et amis de Legal.

EGLISE DONNELLY SACRE COEUR

Mariage

Mardi, le 5 nov., avait lieu le mariage de M. Adrien Demeules avec Mlle Alexina Gauthier.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité accompagnent les nouveaux époux.

15e anniversaire

Dimanche, le 3 nov., un groupe de parents et d'amis allèrent fêter, en une veillée surprise, le 15e anniversaire de mariage de M. et Mme J.-B. Béland.

Assistèrent à cette fête: MM. et Mmes Jos. Fillion, G. Dandurand, Ch. Jameault, Jos. Breau, Ed. Cimon, Edouard Brisson, Albert Brisson, Albé Chévigny, L. Roy, Hervé Johnson, Léo Loiselle; Mmes N.-A. Gravel, Jos. Pariseau, Oliva Giroux; MM. Marcel Gravel, Jos. Fournier, J. Fortier, Jos. Parent, A. Garant.

A ces heureux du jour, nous souhaitons encore de longues années de vie, de bonheur et de prospérité.

Coopérative

Mardi soir, le 5 novembre, nous avions l'ouverture des cercles d'étude sur les coopératives.

Comme par les années passées, les assemblées se tiennent chez M. Adjutor Garant.

Inoculation

Vu le commencement d'épidémie de Grande-Prairie, la commission scolaire de Donnelly a eu la prévoyance de nous faciliter les moyens de faire inoculer nos enfants à l'école du village.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Joie générale au Juniorat pendant la belle fête de la Toussaint. Après la grand'messe, le fameux "bingo", organisé par les membres de la fanfare, devient le centre d'intérêt pour le reste du jour. Pères, Frères, élèves, tous prennent part au jeu. Les plus pacifiques entourent les tables et prêtent une oreille anxieuse à l'annonceur des numéros: "B, 15", "G, 40". Ils ne sont pas tous chanceux, et ils ne crient pas "Bingo" aussi souvent qu'ils le voudraient, témoins ce bon Philippe qui se fera la barbe désormais avec un beau rasoir, mais gagné par son voisin. Les belliqueux s'évertuent d'un bras vigoureux à lancer des balles, non pas dans le ventre d'Hitler, mais sur un gros sac aux flancs mous....c'est guère plus chanceux, à moins de faire faire la besogne par Alfred dont l'habilité a permis à plus d'un jeune de manger une pomme.

Pour le soir on nous annonce une petite séance. Que nous réserve-t-on? Je n'en sais rien et les autres non plus. Nous nous rendons à la salle d'étude où nous attendent déjà les fanfarons. C'est un concert, me dis-je, et aussitôt les musiciens de se mettre à souffler qui à mieux mieux, encouragés par les "ra" et les "fla" de Rodolphe, premier tambour.

Mais nous n'aurons pas de musique. Nos voisins ne sont-ils pas en pleine campagne électorale et il y a des politiciens parmi nous, que le bon Dieu leur pardonne. L'un d'eux se dit Roosevelt pour la circonstance et un autre Wilkie et les voilà tous les deux qui nous exposent leur plate-forme. Ils se hatent parce qu'ils doivent dire en 30 minutes ce que leurs saints patrons ont dit en trois mois. Puis viennent les élections dont le résultat est en faveur de Roosevelt. Ensuite les élèves tiennent des assemblées à allure politique, ils s'adonnent aussi à de grands travaux manuels. Ils ont fini d'excaver les conduits d'eau pour le laboratoire. Travaux gigantesques exécutés avec entrain.

* * *

Notre grotte n'a jamais été aussi avancée, toute la pierre est sur place et on a commencé à faire

Suite page 5

A Lamoureux, le 17 nov. Souper et soirée

Le mouvement Coopérateur

LES CAISSES POPULAIRES DANS LE MOUVEMENT COOPERATIF

par Charles Gagné

La Caisse Populaire est, vous le savez tous, un organisme coopératif d'épargne et de crédit inventé pour servir en premier lieu les classes populaires, c'est-à-dire les salariés, les artisans, les petits et les moyens agriculteurs.

On ne fera jamais trop ressortir l'importance, pour toute Caisse Populaire, de bien remplir les deux fonctions suivantes: **stimuler la pratique de l'épargne chez le peuple et faciliter à ce dernier l'accès à un crédit rationel.** Ces deux fonctions de la Caisse Populaire sont également importantes. **Ceux qui prônent l'épargne plutôt que le crédit s'exposent à fausser le mécanisme de l'oeuvre introduite chez nous par Desjardins.**

Dans les status de la première caisse, statuts adoptés par les autres dans la suite, on lit que la société a pour: "but de protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats de chômage, la maladie et l'indigence en leur enseignant les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance" appuyée sur la coopération, notamment en faisant naître, en les développant chez eux, le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne la plus modeste."

Mais l'émancipation économique des pauvres ne peut cependant pas se réaliser exclusivement par l'accumulation de leurs épargnes. **Il faut que celles-ci servent, sous forme de crédit principalement, à ceux qui les ont amassées.** Sinon, elles peuvent devenir, au détriment des épargnants, un instrument d'oppression ou d'asservissement. Desjardins avait d'ailleurs fort bien compris la chose puisque immédiatement après avoir insisté sur la nécessité de l'épargne pour sa caisse, il déclarait: elle a pour but de venir en aide à ses membres "par l'usage **sage et prudent du crédit sous forme de prêts et avances dont l'emploi préalablement communiqué à la société et approuvé par elle,** est conforme à l'esprit de sa fondation...." et il ajoutait plus loin: "de féconder l'esprit d'initiative et le travail local, industriel ou agricole, par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société."

Dans l'esprit de Desjardins, la Caisse Populaire devait être à la base du mouvement coopératif.

La Caisse Populaire peut lui servir de base:

a) en formant des coopérateurs prévoyants, débrouillards et compétents dans l'administration de leurs sociétés.

b) en mettant ses membres en état de régler au comptant leurs transactions avec les coopératives.

c) en faisant, dans certains cas, des prêts aux sociétés coopératives.

d) en servant d'organisme de liaison entre les diverses institutions coopératives.

On a vu plusieurs fois de modestes artisans quasi illettrés devenir, après deux ou trois ans de service comme administrateurs ou commissaires de crédit de leur caisse, des hommes indispensables au succès des coopératives et des autres organisations locales.

Comme fournisseuse de crédit, la Caisse Populaire existe principalement pour répondre aux besoins individuels de ses membres.

Ce qui importe beaucoup pour l'avenir du coopératisme chez nous, c'est de faciliter la compréhension et d'assurer la bonne entente entre les coopérateurs de tout rang dans le domaine des idées d'abord et puis dans le vaste champ de l'application.

Quiconque étudie la situation, observe les faits et surtout échange des vues avec ceux qui s'occupent de nos nombreuses coopératives, ne manque pas d'être frappé du petit nombre de ceux qui ont une vue d'ensemble sur l'économie coopérative. On ne voit que la coopération de transformation et de vente, on ne pense qu'à la coopération de consommation ou bien l'on ne jure que par le crédit populaire et chacun semble convaincu que la coopération se confine à tel ou tel de ces compartiments.

La compréhension dans le domaine des idées devrait résulter de l'unité sur la doctrine à répandre.

Pour faire donner à la Caisse Populaire son plein rendement au point de vue coopératif, il nous faut non pas des coopérateurs épargnants, mais des coopérateurs tout court, c'est-à-dire des personnes qui ne voient dans la caisse ou dans telle ou telle entreprise coopérative que des parties du grand tout coopératif.

LA CAISSE SCOLAIRE

On a déjà parlé souvent de cette importante entreprise qu'est la Caisse Scolaire. L'un des derniers numéros d'une revue coopérative de Québec cite longuement le petit catéchisme qui fut imprimé l'an dernier à la "Survivance."

Pourquoi ceux qui, chez-nous, s'occupent du mouvement coopératif ne s'efforceraient-ils pas à établir partout de ces "Caisses Scolaires"?

Formons de jeunes coopérateurs; apprenons-leur l'importance de l'épargne et de l'entr'aide. Et demain ils seront de grands coopérateurs.

CLUNY

(Suite de la page 6)

vie de ces contrastes qui peuvent surprendre ceux qui croient que l'anti-gèle ne gèle pas à 6 degré sous 0. Il y en a peut-être d'autre sorte qui ne gèle pas. Le P. Gobeil veut précisément s'en informer.

* * *

Dimanche après la messe a eu lieu au Presbytère une assemblée dans le but de ré-organiser les Dames de l'Autel. Elles ont eu la bienveillance de donner à la paroisse un voile huméral. Elles se proposent de continuer leur généreux dévouement.

* * *

Le R. P. Lessard, de résidence à Cluny, depuis quelques années, est maintenant curé de Cockrane sur la route de Banff à 22 milles de Calgary. Il continuera à déservir de la Réserve des Sarcis. Le P. Lessard a laissé un excellent souvenir à Cluny tout particulièrement chez ses Indiens où il était très apprécié.

* * *

M. Hervé Laprise est allé à Calgary samedi avec le P. Gaudet conduire des Religieuses de l'Ecole qui doivent prendre part à la retraite annuelle à Midnapore.

* * *

semaine dernière son beau-frère semaine denière son beau-rère George Crétin à Calgary voir son médecin. M. Crétin est malade depuis quelques années.

* * *

Nous avons eu dernièrement un Triduum prêché par le P. G. A. Levasseur, O. M. I., professeur au Juniorat. Tous les fidèles ont bien suivis les exercices.

* * *

M. l'abbé Lebel, curé de Gleichen et le P. Bartley, Rédemptoriste sont venus prendre le diner à la Mission samedi.

M. Gérard Beaudin est actuellement au Sevice de l'United Grain Growers comme agent de leur Elévateur à Cluny.

JOUSSARD

(Suite de la page 6)

vent être disposés à accepter la langue et la culture du pays.

Le droit des Canadiens français se fonde sur le fait que leurs ancêtres sont venus en qualité de colons français et se firent garantir la conservation de leur langue lorsque les Anglais s'emparèrent du pays.

RIONS

LE FOU

Une dame appartenant à une Société philanthropique visite un asile de fous. Des hommes de tout âge se promènent dans les cours, prononçant des discours incohérents mais paisibles.

Elle en avise un à l'aspect vénérable, l'aborde et lui demande avec compassion:

— Vous êtes ici depuis longtemps?
— Depuis quinze ans.
— Vous êtes bien soigné?
— Très bien.
— Bien nourri?
— A la perfection, fait le vieillard sur un ton parfaitement raisonnable.

La dame commence à se douter qu'elle s'est trompée:

— Mais, vous n'êtes pas fou?
— Non, madame... fait le vieillard en souriant.... Je suis le cuisinier de l'asile....

METIERS IDENTIQUES

Le juge interroge un escroc fameux.
— Bref, vous avez passé votre vie à mettre les gens dedans.
— Croyez-vous, monsieur le juge, que vous ayez jamais fait autre chose?

M. Paul Chatain représentant de "Church Good Supplies" d'Edmonton était en voyage d'affaire à Cluny, jeudi dernier.

* * *

M. René Smith de la Sask. remplace à l'Ecole M. Hervé Laprise qui veut finir sa maison avant l'hiver.

* * *

M. Louis Crétin est gardien de nuit à l'Ecole Indienne de Cluny. Il remplace Laurent Gauthier.

* * *

BAPTEMES. — Le P. Gaudet est allé baptisé à domocile Georges Léonard fils de David Desjardins et Edith Gervais. Parrain et marraine G. Desjardins et Mme Desjardins. Cette dernière était venue de Calgary pour la circonstance.

* * *

MM. Damien Corbiel et Olivier viennent d'envoyer à Calgary quelques exibits de blé de semence. Ces exibits sont expédiés à Chicago pour l'exposition. Nous leur souhaitons bonne chance. Ces deux jeunes gens de notre paroisse font partie du Club Junior de grain. Espérons que plusieurs de nos autres jeunes suivront leur exemples.

Première Journée d'Education

ELLE S'EST TENUE A ST-PAUL

Séance d'étude dans l'après-midi. — Soirée instructive et artistique. — Présidence du Dr Beauchemin.

Le dimanche, 3 novembre, le Cercle de l'Association Canadienne-Française de St-Paul, avec la collaboration des représentants du Comité de l'Oeuvre du Collège des Jésuites, tenait une Journée d'Education.

Le Dr L. O. Beauchemin, Président Général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, avait fait le beau geste de venir encore une fois de Calgary pour prendre part à la première Journée d'Education organisée pour venir en aide à notre collège catholique, et l'Hon. Lucien Maynard avait tenu à prouver une fois de plus le dévouement ardent et tenace qu'il a pour le collège où il a fait ses études et dont le maintien lui tient tant à coeur.

Séance d'étude

Dans l'après-midi, à la salle de l'Ecole St-Paul, il y eut une séance d'étude sous la présidence du Dr Beauchemin.

M. J. M. Fontaine, président du cercle de l'A. C. F. A. de St-Paul, rappelle qu'on a formé à Edmonton un Comité catholique de l'Oeuvre du Collège. Sur la demande de ce Comité, l'A. C. F. A. s'est chargée d'organiser chez les catholiques de langue françaises des Journées d'Education et a décidé de commencer par St-Paul. "Nous du cercle local, dit M. Fontaine, suivons les directions de l'Exécutif Central; c'est un plaisir pour nous de faire notre part et nous comptons sur la coopération de chacun. Tout Canadien français qui a le coeur à la bonne place doit tenir à la survivance du collège catholique de l'Alberta. Le Dr Beauchemin, président général de l'A. C. F. A., a fait le sacrifice de laisser Calgary pour venir encore une fois à plus de trois cents milles de distance, prendre part à cette première Journée d'Education. Je lui offre la présidence de cette séance."

Le Dr Beauchemin se dit très heureux d'être à St-Paul cet après-midi. Il considère que le travail que l'on entreprend aujourd'hui est assez sérieux pour que le Président Général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta se déplace afin d'y prendre part et d'aider à en assurer le succès.

Mme Olivier Lafleur

Le Dr Beauchemin offre la parole à Mme Olivier Lafleur institutrice à St-Paul. "Notre seul espoir de survie, dit Mme Lafleur, repose sur une bonne éducation catholique et française.

"De nos jours, on attache beaucoup d'importance à l'éducation. Elle est nécessaire au point de vue économique et social. On se plaint que les Canadiens français n'avancent pas. On accuse parfois l'opposition injustifiée de nos compatriotes d'autres langues. Il peut y avoir du vrai. Mais soyons impartiaux: combien de Canadiens français peuvent remplir ces positions? S'ils avaient une meilleure éducation. ils seraient plus nombreux sur les rangs. On obtient un rang élevé et des positions de valeur grâce à son éducation. Donc, on doit donner aux jeunes l'éducation qui leur est nécessaire.

"De plus, il nous faut des chefs dans notre organisation catholique et nationale. Or, dans tous les pays, l'éducation supérieure est la meilleure préparation des futurs dirigeants. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nous, même si cela demande des sacrifices?

"Cette éducation supérieure, les jeunes gens la trouveront au Collège des Jésuites. Là repose notre espoir pour trouver une élite. Le Collège a donné une élite forte au point de vue catholique, national, social, économique, comme le prouve la liste des anciens élèves qui font bonne figure dans notre clergé et dans le monde laïque. Les Jésuites ont revisé leur cours d'études et l'ont adapté à l'Alberta; mais ils donnent la première place à l'éducation catholique et française.

"Il est dur pour une mère de voir partir son fils pour le collège; mais il ne faut pas que le coeur soit plus fort que la raison. Cela coûte cher? Oui, mais on en voit d'autres qui font beaucoup de sacrifices pour envoyer leurs enfants au collège, telle cette famille qui se passa de sucre pendant un hiver pour que le fils pût poursuivre sa vocation sacerdotale. Ne soyez pas égoïstes, mais généreuses. Que l'enfant contribue à payer pour son éducation: que dès son entrée à l'école, il économise des sous en vue de son entrée au collège.

suite à la page 4

DECES

de Mme Ludger Montpetit

Le 7 novembre dernier Madame Ludger Montpetit, décédait à sa résidence 11317—91eme rue, Edmonton; elle était âgée de 59 ans. Outre son époux elle laisse pour pleurer sa perte ses frères et soeurs: Madame J. Penolt (Attleboro, Mass.), Madame W. Brunelle (Providence, R.I.), Madame R. Duteau (Attleboro, Mass.), Madame Alfred Tougas (Edmonton), M. A. Chouinard (Miami, Flor.), et M. T. Chouinard, (Pewtucket, R.I.).

Le service funèbre a été chanté samedi matin, à dix heures en l'Eglise de l'Immaculée-Conception, par M. l'abbé R. Ketchen. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Le dimanche 10 novembre avait lieu l'élection des officières de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Le résultat fut le suivant:
Présidente, Mme H. Lema
Vice-Présidente, Mme J. L. Montpetit
Secrétaire, Mme N. Lavallée
Trésorière, Mme J. B. Bouvier
Sacristine, Mme Thibault

A une réunion des officières les dames élirent comme conseillères pour l'année courante: Mme O. Lemieux, Mme S. Brunelle, Mme Gagnon et Mme C. Faure.

La messe le matin fut suivie de la réunion à laquelle une assistance nombreuse de dames montrait l'intérêt qu'elles portent aux bonnes oeuvres de la Congrégation.

Cette année plus que tout autre il faut aider les pauvres. Des récits touchants d'enfants éloignés de l'école par suite de manque de vêtements chauds font appel à la générosité des coeurs charitables.

Il faut se rappeler les beaux vers de Victor Hugo "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

La Secrétaire.

* * *

En l'église de l'Immiculée-Conception, le vendredi 8 novembre dernier, à 9 heures, M. l'abbé R. B. Woodhouse bénissait le mariage de M. Georges Lucien Guénette et de Mlle Edna Maude Allanby.

M. Eugène Guénette et Mlle Cécile Guénette étaient les témoins, et M. Laurent Guénette, frère du marié servait la messe.

Au cours de la cérémonie, un joli programme musical fut exécuté. Il y eut chant par MM, Jean et Bernard Turgeon. Madame N. Turgeon touchait l'orgue.

* * *

Félicitations à notre sympathique ami M. G. Edmond Dupuis qui est maintenant rétabli et de retour au travail. M. Dupuis est Artiste-Coiffeur employé au salon "Paris Barber Shop" sur la première rue, en face de l'Hôtel Royal George, où il sera heureux de recevoir ses amis et compatriotes.

* * *

Nos sincères félicitations à M. Paul Côté et Mme Côté, née Charlotte Barry, à la naissance d'un fils, baptisé Charles Edmond. Mme C. E. Barry est la marraine et M. C. E. Davignon de Jasper, le parrain.

* * *

M. et Mme Lucien Noël de Calgary, M. J. d'Auteuil Noël de Coal Valley et M. Paul Noël de St-Paul ont passé la fin de semaine chez leurs parents M. et Mme J. D. Noël à l'occasion des fiançailles de Mlle Thérèse Noël avec Lt J. Sumner, officier d'aviation.

* * *

M. Maurice Rondelet, maître d'école à Orvilla, était en ville pour la fin de semaine, l'hôte de la famille Léger Roy. M. Rondelet est toujours Scoutmestre de la 27e troupe de St-Joachim, dont les activités l'intéressent comme avant.

* * *

M. Arthur Poirier de Vimy était de passage ici, se rendant chez sa fille à Cooking Lake.

* * *

Mme J. C. Burger a reçu la nouvelle que son fils Lt Jacques Madore est bien arrivé en Angleterre, où se trouvent déjà ses fils Raymond et Emile.

* * *

Lt Laurier Lessard, fils de Mme Thomas Lessard, aussi est bien arrivé en Angleterre après plusieurs mois en Icelande.

* * *

Mlle Jeanne Kéroack est en vacances à St-Boniface, Man.

* * *

Mlle Jacqueline Gabrelle a passé la fin de semaine à Red Deer.

CALGARY

A l'hôpital Ste-Croix un garçon né à M. et Mme Donat Caron.

* * *

Mme A. Cyr est en charge des gardes-malades à l'hôpital Sainte-Croix.

* * *

M. T. Schmidt a passé le fin de la semaine à Edmonton avec ses frères.

* * *

Pour le mois de novembre nous avons le salut du St-Sacrement et le chapelet tous les mercredi, et le chemin de la Croix le vendredi.

* * *

Le mariage de Mlle Georgiana Doherty et M. le Docteur C. W. Howells a eu lieu le 9 novembre, célébré par le Rév. Père J. B. O'Dea. Les heureux époux sont en voyage à Edmonton.

* * *

Mlle Georgette Rougeau, de Thérien, qui était de passage à Calgary se rendit à Cluny pour une visite, l'hôte de son oncle et sa tante, M. et Mme M. Rougeau.

* * *

Mlle T. Beauchemin en visite chez ses parents pour la fin de la semaine.

* * *

M. J. Robidou de Montréal de pasage ici dernièrement.

* * *

M. le Docteur L. O. Beauchemin a été retenu à sa demeure pour quelques jours à cause d'un mauvais rhume. Il sera à son bureau sous peu.

NOUVEAU SALON D'OPTIQUE

Chez Irvine Kline

David Kline vient d'annoncer l'ouverture d'un nouveau salon d'optique, des plus modernes, en société avec son père Irvine Kline, optomitriste enregistré, à 10117, Avenue Jasper. Le jeune David est très avantageusement connu à Edmonton.

Tous ses instruments et tout son matériel constituent le dernier cri en fait de moderne et de scientifique.

M. Kline a obtenu un très grand succès récemment en passant ses examens professionnels en optométrie, pour l'Alberta après avoir gradué au Victoria High School et à l'Ontario College of Optometric de Toronto.

11.30 H. P.M.

suite de la page 1

journée qui s'en va sans une secoussse, sans un regret. ils se débattent pour échapper à la mort, s'accrochent désespérement au faible souffle de vie qui les anime.

Pauvres humains qui ne comprennent pas la joie de la délivrance, l'allégresse du retour à la maison du père....

Pauvres humains qui ne réalisent pas que la mort c'est la libération, que rendre l'âme c'est retrouver l'Esprit, que quitter les humains, c'est quitter la bêtise, la haine, l'envie, la cupidité, le vice, la débauche. l'hypocrisie, le crétinisme, la rapacité, l'égoïsme, la laideur, la boue....!

Le jour qui meurt.... c'est l'âme nette qui se libère de la chair sale.... Le premier coup de minuit.... c'est le chant joyeux des choeurs des Anges.

Pauvre jour qui vient de mourir.... que je t'envie...!

NARCISSE

GUAM. — Cette île compte de lourds dommages à la propriété et voit ses récoltes perdues, à la suite d'un ouragan qui a balayé l'île. On ne compte cependant pas de perte de vie.

TIME IS MONEY

— Pourquoi donc, mon oncle, qu'on dit toujours que le temps, c'est de l'argent!

— C'est sans doute parce qu'il file vite.

SIMPLE QUESTION

Le jeune Bob demande à son père:

— Papa, est-ce que les poissons se couchent?

— Je ne crois pas.

— Alors, à quoi sert le lit des rivières?

Mme Demiliard, toute pénétrée des principes de sage économie que lui a inculqués son mari, donne des conseils de tenue à sa fille aînée:

— Mon enfant, lui dit-elle, il faut toujours marcher les yeux baissés.... D'abord, c'est plus convenable, et ensuite, tu peux avoir la chance de trouver quelque chose!

LONDRES. — Une dépêche de Tanger à l'agence Reuters rapporte que trois sous-marins italiens auraient été coulés dans le détroit de Gilbraltar.

AU JUNIORAT

Séance dramatique et musicale, donnée par les élèves du Juniorat Saint-Jean, le 30 novembre, à 2 h. P.M. et le 1 décembre, à 8 h. P.M.

Entrée gratuite et invitation cordiale à tous nos parents et amis.